



**DANS CE NUMÉRO, DES  
RÉVÉLATIONS EXCLUSIVES :**

## **JEAN BIDOT :**

J'ai écarté Robic  
de l'équipe de France  
du Tour, en raison  
de ses exigences...



## **"TOTO" GRASSIN:**

Letourneur m'a offert  
25.000 francs (en 1933)  
pour le laisser gagner.

D. L.

22 MAI 1950

Le Parisien Dominique Forlini, nouvelle étoile du  
cyclisme routier, triomphe au sprint dans Paris-Valenciennes.

(Photo Robert COVO.)

**20 francs**

**16 pages - N° 235**  
Lundi 22 Mai 1950

Afrique du Nord,  
avion... fr. 22  
Espagne, pes. 2.50





# LES RÉVÉLATIONS DE " TOTO " GRASSIN

LORSQUE je me suis décidé, après avoir longtemps hésité, à mettre noir sur blanc tout ce qui, au cours de ma longue carrière, méritait, à mes yeux, d'être raconté, je me suis juré de ne rien cacher, de ne pas laisser au fond de l'armoire aux souvenirs ce qui pourrait déplaire ou choquer. Je vais faire crier au scandale.

Je sais aussi que de nombreux « collègues » trouveront que j'exagère un peu en mettant le public au courant de ce qui fut le côté secret de notre métier. Mais n'en est-il pas de même dans la plupart des sports? Tant d'histoires, fausses le plus souvent, courent les salles d'entraînement et les stades... Et ce n'est pas la révélation sincère et sans littérature de quelques à-côtés inconnus du demi-fond qui empêchera que ce sport ait été l'occasion de luttas dans lesquelles nous jetions, les uns et les autres, le meilleur de nos forces...

S'il fallait mettre en balance les quelques « commandes » qui furent échafaudées et les bagarres où chacun des participants y allait de tout cœur, il faudrait, en fin de compte, rendre justice à l'esprit sportif des « pros » du demi-fond.

Le malheur est que cette spécialité n'a de raison d'être que par le côté extrêmement spectaculaire qu'elle peut fournir. Un coude-à-coude en demi-fond est toujours émouvant par le danger qu'il constitue. Mais encore faut-il que parfois les adversaires se prêtent à ce petit jeu. En effet, entre concurrents de même classe, rien n'est plus facile que d'éviter ce coude-à-coude en atteignant une vitesse telle que l'adversaire puisse à peine s'approcher, et encore moins passer cette zone de protection de l'adversaire située à quelques mètres derrière ce dernier et dans laquelle les remous d'air sont un handicap insurmontable lorsque le séjour s'y prolonge plus de quelques secondes.

## Nécessité n° 1 :

### Fabri de l'entraîneur

« Mettre un adversaire dans le vent »... Cela n'a l'air de rien cette petite phrase que les stayers et les entraîneurs emploient souvent. C'est cependant là une partie importante de l'art subtil du demi-fond. Le public n'y voit que du feu et ne comprend pas, le plus souvent, pourquoi un adversaire décolle avant même d'être à la hauteur de celui qu'il paraissait devoir dominer tant il arrivait vite sur lui. C'est que les courants d'air sont invisibles... Invisibles, mais terribles. Car le vent, c'est bien là le premier, l'implacable ennemi du stayer. Un petit filet d'air qui parvient à se glisser entre la jambe de l'entraîneur et le cadre de la moto, un costume de cuir placé différemment sur le torse de l'entraîneur, un pied mal posé sur le repose-pied de la moto, et tout est changé. Le stayer qui « pédalait facile », sans grand effort, dans telle ou telle condition, trouve que tout est devenu différent et pousse comme un sourd. Voilà pourquoi, indépendamment de l'esprit tactique et de l'intelligence en course, une des qualités essentielles d'un entraîneur est d'avoir « de l'abri ». Le public, qui ne voit évidemment que ce qui est visible, ne peut se douter que de telles différences existent entre les hommes bardés de cuir qu'il voit défiler sur la piste et qui, pour lui, sont tous semblables. Ceci est si vrai que certains stayers préféreraient ne plus jamais courir que d'être obligés de rouler derrière un entraîneur qu'ils considèrent comme un « désastre ».

Le problème consiste, aujourd'hui comme de mon temps, à créer dans les épreuves de demi-fond ce climat de bagarre qui n'empêche pas, neuf fois sur dix, le meilleur de gagner, mais qui a cet avantage de rendre les courses attrayantes jusqu'au bout, alors que si chacun évitait soigneusement la lutte avec l'adversaire, le demi-fond ne serait plus autre chose qu'une

spécialité soporifique sans le moindre attrait et qui disparaîtrait bien vite des affiches des vélodromes.

Maintenant que je vous ai fourni gratuitement mon petit cours de demi-fond, je vais vous raconter une histoire que je n'avais jamais divulguée et pour cause.

Je ne crois pas qu'elle mettra le demi-fond en danger. C'est si loin tout ça...! Et pas bien grave au fond.

Ça se passait, soyons précis, en 1933.

Le demi-fond se portait bien. Et moi aussi, par la même occasion.

Un peu avant la fin de l'année 1932, Alfred Letourneur débarquait en France.

Qui n'a pas entendu parler de ce petit bonhomme, remuant autant que moi, sinon plus, sympathique, volontaire et qui revenait à Paris, auréolé d'un titre tout neuf de champion d'Amérique?

## Bob Desmaret

### me convoque

Tout d'abord, j'ai cru qu'il venait prendre un repos bien gagné après sa longue et dure campagne américaine.

Et voilà que le bon géant Bob Desmaret, qui avait en mains à cette époque, les destinées du Vélodrome d'Hiver me convoque. Je me demandais ce qu'il pouvait me vouloir, puisque nous étions d'accord non seulement sur le nombre de courses qu'il devait me faire disputer dans le courant de l'hiver mais aussi sur le montant des dits contrats.

Il me reçut avec sa rudesse coutumière.

Il me fit asseoir :

— Mon cher Toto, dit-il, j'ai un « client » pour toi, bientôt... Je veux monter un match à deux : Roi du plancher contre Champion d'Amérique. Ça te va?

A vrai dire, j'étais un peu surpris.

— Vous savez bien que je ne peux pas dire non, mais...

— Mais quoi? Tu acceptes, tu refuses, décide-toi... Les clients ne manqueront pas pour te remplacer.

Accepter, c'était courir le risque d'une défaite par un homme qui allait retourner aux Etats-Unis et faire accrédi-ter là-bas la légende que le demi-fond américain était supérieur à celui de la vieille Europe. Refuser, c'était perdre la face, faire croire à tous que je me défilais. Ma décision fut vite prise : j'acceptais.

— La date?

— 8 janvier...

**Ma femme : « Allons, il a une tête de moins que toi... »**

Je rentrais chez moi, un peu pensif. Car, au fond, que savions-nous, les uns et les autres, de Letourneur? Il avait quitté la France depuis plusieurs années déjà et s'était installé définitivement aux U.S.A. y fournissant une brillante carrière de coureur de Six-Jours. Il était même devenu le chouchou des spectateurs new-yorkais, tant ses démarrages désordonnés et toujours fournis à bon escient apportaient de pittoresque aux épreuves qu'il disputait. On disait bien également qu'il était un noceur acharné, passant ses nuits dans les bars chic et ne menant jamais la vie saine et régulière des champions désireux de vaincre et surtout de durer dans une spécialité aussi pénible que celle-là. Mais je me méfiais de ces racontars.

Une certitude : Letourneur était à coup sûr un homme de classe. Cependant, que valait-il en demi-fond? Nous n'en savions strictement rien, malgré le titre qu'il ramenait et que, visiblement, il tenait à monnayer sur les pistes européennes.

N'avait-il pas, en apprenant son nouveau métier sur les pistes américaines, réalisé des progrès énormes? Qui savait, au fond, s'il ne nous était pas désormais supérieur à tous?

En fait, je sentais le doute s'insinuer en moi. Ne venais-je pas d'endosser une responsabilité que je regretterais par la suite?

Ma femme, qui adorait me voir conserver intacte à Grenelle mon auréole de quasi-invincibilité, n'était pas la dernière à « remonter la mécanique ».

— Méfie-toi, me disait-elle. Prépare-toi bien. Tu ne vas tout de même pas te laisser faire par ce petit bonhomme qui a une tête de moins que toi. Qu'il te batte ailleurs, peut-être, mais à Grenelle...

Si j'avais dit mes craintes et mes soucis à mon entourage, on aurait bien ri dans les cabines du Vel'd'Hiv'.

Et pourtant, c'était vrai : j'avais bel et bien le « trac ».

De nos jours, un psychiatre trouverait un terme bien savant pour baptiser ce que je ressentais alors. Je craignais d'être battu, mais surtout je « voulais savoir ». Letourneur était devenu pour moi comme un homme mystérieux qui occupait un peu trop à mon gré mes pensées. J'en parlais si souvent, à propos de tout et de rien, que ma femme finit par s'en apercevoir.

— Il ne doit pas être si terrible que ça, ton Letourneur, dit-elle. D'ailleurs, tu dois bien voir s'il va vite ou non à l'entraînement.

Oui! au fait... je ne l'avais jamais vu rouler à l'entraînement.

## ALFRED LETOURNEUR M'A IMPLORÉ :

**" Laisse-moi gagner " Toto "...**

**— Non ! il n'y a rien à faire !**

**— Prends mon contrat : 12.000 francs...**

**— Non ! n'insiste pas...**

**— 25.000 francs, " Toto " !**

**— Non ! mais... gagne une manche...**

**25.000 francs... et c'était en 1933 !**

ment. Une idée me traversa l'esprit : si j'allais me rendre compte, tout simplement...

## Je me cache en haut des gradins...

Sa position à vélo, son allure, sa façon de coller, autant d'indices qui allaient sans doute pouvoir m'éclairer sur la valeur de celui qui commençait à tant me préoccuper.

Je me renseignai auprès de Montillon, le gardien du quartier des coureurs, comme ça, sans avoir l'air d'y toucher.

— A quelle heure roule-t-il, le même Letourneur?

— Au début de l'après-midi.

— Et... il va vite?

— Bah! comme tout le monde.

Une certaine pudeur me retenait cependant. Qu'allait penser de moi mon futur adversaire en m'apercevant sur le bord de la piste, l'épanté ou prenant des temps. Immanquablement, il allait croire que j'avais la frousse. Peut-être aussi trouverait-il le geste peu sportif. Comme si un boxeur allait se mettre sur le bord d'un ring pour voir l'entraînement de celui qu'il devra combattre dans quelques jours. Toutefois, c'était plus fort que moi : il fallait que je sache.

Je vins donc au Vel'd'Hiv' un après-midi, mais, au lieu de me placer sur le bord de la piste, je montais furtivement les escaliers poussiéreux qui mènent aux gradins des populaires, tout là-haut, de l'endroit où la piste paraît toute petite et d'où les cyclistes ressemblent à des jouets mécaniques.

J'avais apporté mon chrono. Je ne voulais pas me fier qu'à ma seule impression visuelle. La « tocquante », ça ne trompe pas. Si jamais le Môme Letourneur tournait en « 11 juste », c'était la certitude que j'allais tomber sur un « os ».

Certes, il ne devait pas se douter que, tandis qu'il se préparait nonchalamment à sauter le sillage de son entraîneur, Toto Grassin tout là-haut jouait les détectives, les traîtres. Il aurait bien ri, s'il avait su.

Et je le vis tourner.

Son allure n'était pas déplaisante. On sentait immédiatement en lui un homme de métier : rien qu'à sa façon de virer, de coller et aussi à la souplesse de son coup de pédale. Mais il ne forçait pas l'allure, 12 secondes 4/5, 12 secondes 3/5, pas fameux! Evidemment, ça ne voulait rien dire.

Je connaissais pas mal de stayers qui donnaient l'impression de ramper à l'entraînement et qui, le jour de la course, se déchainaient, je ne vous dis que ça.

La séance se termina sans le sprint rituel qui met fin généralement à l'entraînement d'un stayer.

Je rentrais chez moi tout guilleret.

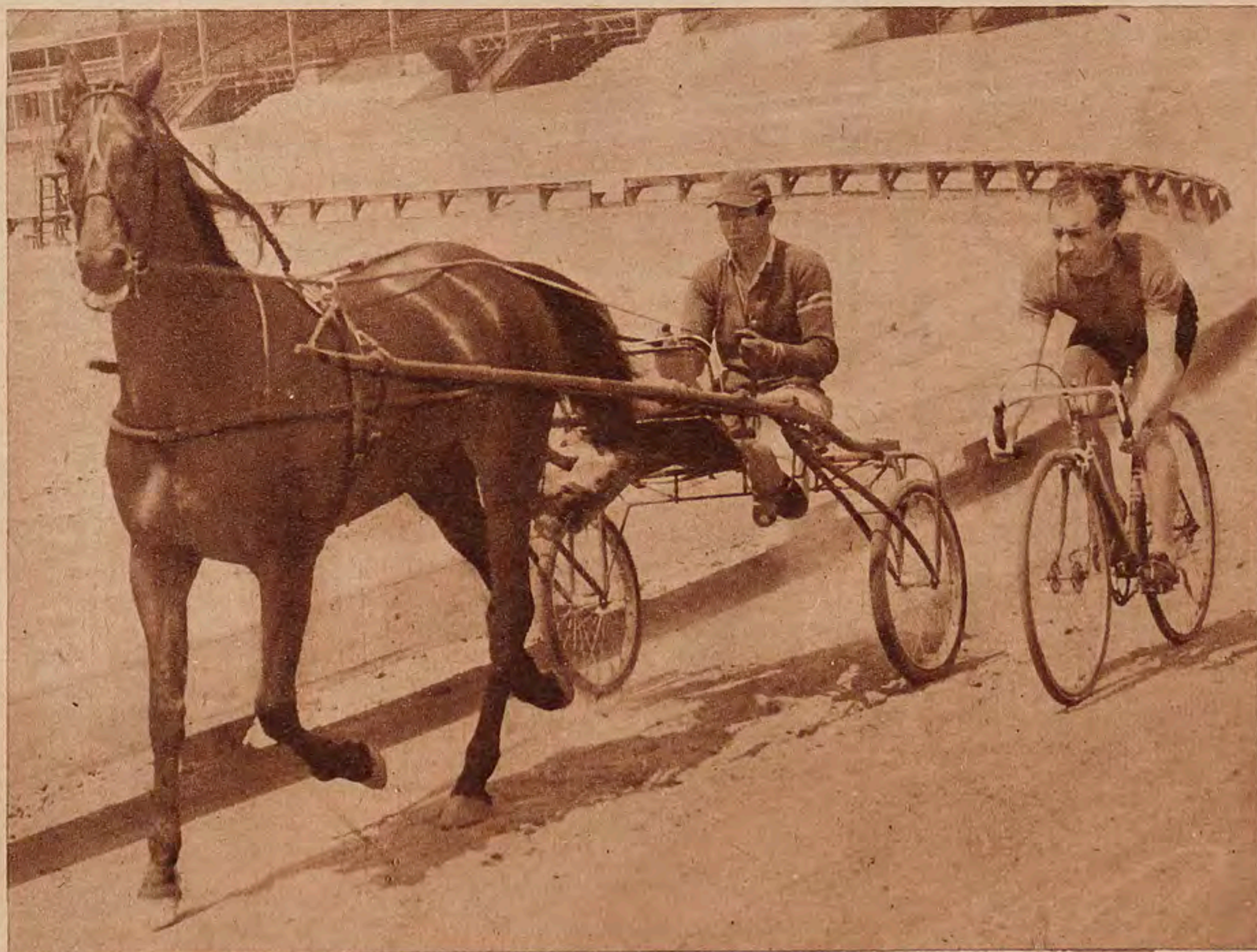
— Ça y est, tu sais, je l'ai vu rouler, Letourneur. Je crois bien qu'il est « à ma main », dis-je à ma femme.

Et je me lançai dans des explications sans fin.

— Méfie-toi quand même, me dit-elle. Peut-être cache-t-il son jeu.

Pour en avoir le cœur net, je retournai plusieurs jours de suite à ma cachette des populaires pour chaque fois assister au même spectacle peu emballant d'un stayer roulant au train,

Toujours aux Etats-Unis, Letourneur livre actuellement des matches à des chevaux.





sans paraître vouloir forcer. Les temps qu'il réalisait étaient à la portée de n'importe quel stayer honnête. Le menton en avant, comme s'il avait été soutenu par une planchette, Letourneur suivait impassible. Drôle de petit bonhomme. Que me réservait-il donc ?

Le jour de la course arriva sans que rien n'ait pu empêcher mon appréhension. Moi, qui avais rencontré, et bien souvent battu, à peu près tous les stayers du monde sans exception, j'étais pris par un trac de débutant devant ce Letourneur haut comme trois pommes.

### Letourneur ne m'approche pas !

Le jour de l'épreuve arriva et je n'étais toujours pas fixé sur ce qu'il valait réellement.

J'aurais cependant dû être rassuré. Car, de mon côté, je n'avais absolument rien négligé pour être en bonne condition. Route le matin, séance au Vel'd'Hiv' l'après-midi, coucher à 9 heures... Je faisais vraiment mon métier avec beaucoup de sérieux. Je tenais à ma réputation.

Je n'avais eu aucun contact avec Letourneur lorsque Saint-Granier, starter occasionnel, donna le départ de la première manche. Le tirage au sort m'avait fait partir en tête.

— Laisse-le venir s'il attaque, avais-je dit à mon entraîneur qui était à cette époque Maurice Guérin. Je veux voir ce qu'il a dans « le ventre ».

Nous attendîmes longtemps une attaque qui ne vint jamais. Il est vrai que nous ne nous amusions pas ; à cette époque, j'étais capable de mener un train terrible, nettement supérieur aux allures actuelles. La première manche prit fin. Je respirais...

### Letourneur me propose 12.000 francs

J'étais allongé sur la couchette de ma cabine lorsque je vis Letourneur passer la tête par l'entre-bâillement de ma porte. Il me fit un clin d'œil et entra, le front soucieux.

— Je voudrais bavarder avec toi, Toto...

Il prit place sur le bord de mon banc de massage.

— Tu as bien marché, mon vieux, me dit-il sans préambule. On ne m'avait pas trompé en me disant que tu « gazouillais ». Je n'ai même pas pu venir à ta hauteur.

Je ne savais quelle contenance prendre. Je me doutais bien que si Letourneur s'était dérangé, ce n'était pas uniquement pour me féliciter de l'avoir battu trop nettement.

Il ne tarda pas à venir au fait.

— Je me rends bien compte que tu es plus fort que moi, dit-il. Même en partant en tête dans la seconde manche, je sais bien que tu viendras me sauter sans peine. Comme tu pédalles actuellement, tu peux me battre d'une jambe.

— Mais non, Môme. Je connais mieux la piste que toi, peut-être. C'est déjà un avantage énorme.

— Taratata... Je n'ai aucune chance contre toi. Et si tu le veux, tu vas me ridiculiser. Je n'irai pas par quatre chemins. Laisse-moi gagner et je te laisserai... les douze mille francs de mon contrat.

C'était ce que touchait à l'époque un stayer en vedette, une attraction comme Letourneur.

Douze mille francs... ! Ça ne dit pas grand-chose aujourd'hui, mais, de ce temps-là... Au bas mot, deux cent cinquante mille francs actuels.

Sans attendre ma réponse, Letourneur se lançait déjà dans des explications qu'il voulait convaincantes.

— Qu'est-ce que ça signifie pour toi une victoire de plus ou de moins à Grenelle ? La belle affaire... ! Tu gagneras dimanche prochain ou dans quinze jours et plus personne n'y songera. Mais moi, j'ai besoin de cette victoire pour mon standing aux Etats-Unis. Qu'en penses-tu ?

Je n'avais pas à réfléchir longuement. Moi aussi, je voulais gagner. Pour toutes sortes de raisons et surtout parce que cette rencontre avait été annoncée avec un luxe de battage dont on n'a plus idée de nos jours. Sur une autre piste, je me serais peut-être laissé tenter. Pas à Grenelle...

— Non, Alfred, dis-je, ce n'est pas possible. Si cela peut te faire plaisir, je ne gagnerai que de ce qu'il faudra, sans plus, mais ne me demande pas de te laisser triompher.

### Letourneur monte à 25.000

Il insista encore un peu, cherchant d'autres arguments, puis découvrit enfin ses batteries :

— Ecoute, Toto, je tiens à cette rentrée victorieuse. Elle a plus d'importance pour moi que tu ne l'imagines. J'irai jusqu'à 25.000 francs.

Vingt-cinq billets grand format ! Le prix d'une très belle voiture. Une voilure complète pour mon yacht ! que sais-je encore ?

J'avoue que j'étais un peu ébloui.

Letourneur était devant moi, attendant anxieusement une réponse.

— Alors, c'est oui ? c'est non ?

Au dehors, une voix résonnait dans les couloirs :

— Messieurs les stayers, en piste...

Cela coupa court à notre entretien.

— C'est non, Môme, je regrette, moi aussi, je veux gagner. — Alors, laisse-moi au moins gagner une manche, que j'aie l'air de me défendre. Tu me battras comme tu voudras dans la belle, tu le sais bien.

J'acceptai. C'était dangereux, car rien ne pouvait m'assurer que dans la « belle » un accident n'allait pas me faire perdre la course.

Parti en tête dans la seconde manche, Letourneur eut à subir plusieurs assauts. Je ne les poussais pas à fond, car il était plus acceptable pour mon amour-propre d'échouer sur des attaques que de me laisser repasser après avoir pris la tête.

La « belle » ne fut, je vous l'assure, qu'une formalité. J'aurais pu doubler et redoubler Letourneur, qui n'était peut-être pas sans excuses. La piste était un peu grande pour lui, habitué aux cuvettes américaines, et les motos d'entraînement nettement différentes.

Par la suite, cette victoire tomba dans l'oubli, comme tant d'autres, puisqu'il n'y a guère que les courses récompensées par un titre de champion de France ou du Monde qui laissent un souvenir. Je me suis longtemps demandé si je n'aurais pas mieux fait d'accorder à Letourneur la satisfaction qu'il recherchait sans se soucier de ses intérêts.

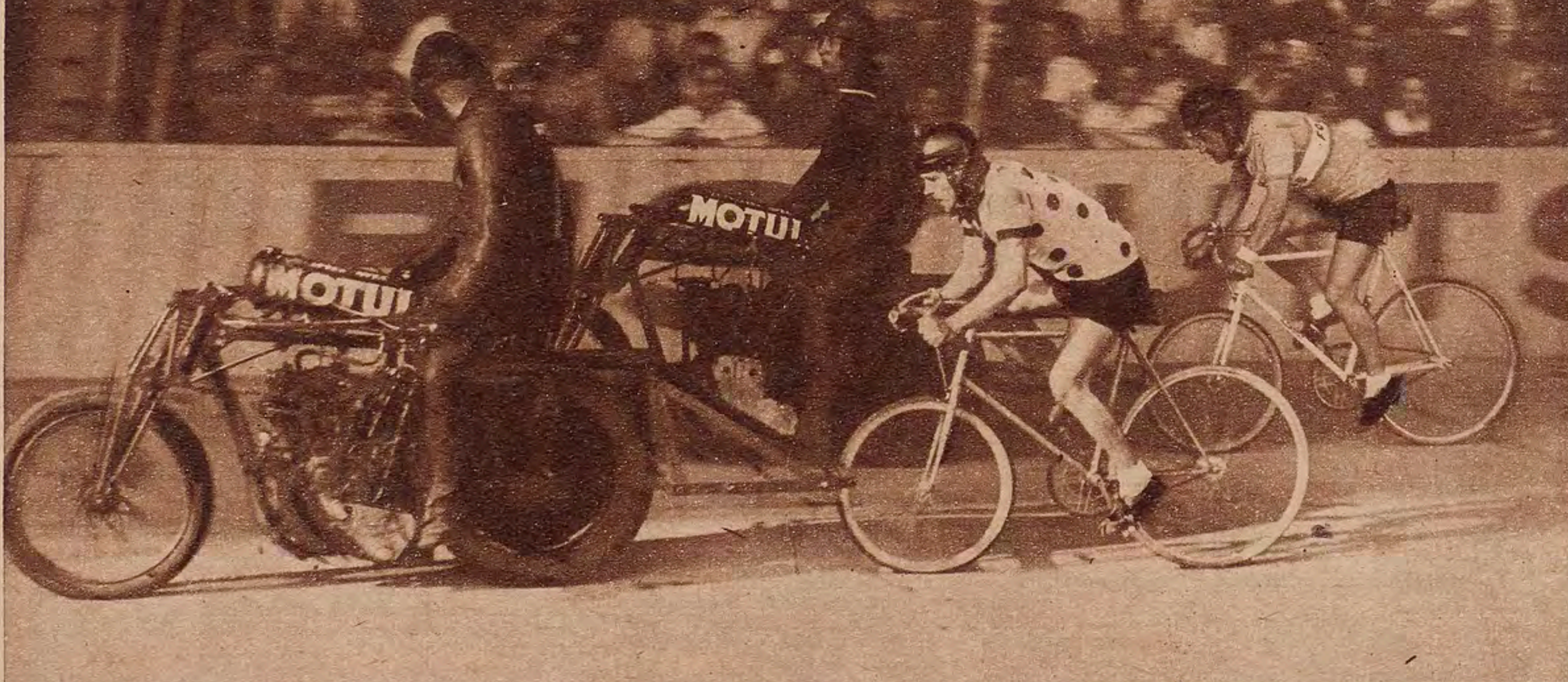
Et puis, vingt-cinq mille francs de 1933...

### La semaine prochaine

**POUR COURIR AUX ETATS-UNIS IL FALLAIT  
ÊTRE AVEUGLE ET SOURD-MUET**

**GRASSIN L'AVAIT ÉCRIT, ICI MÊME, LA SEMAINE DERNIÈRE :**

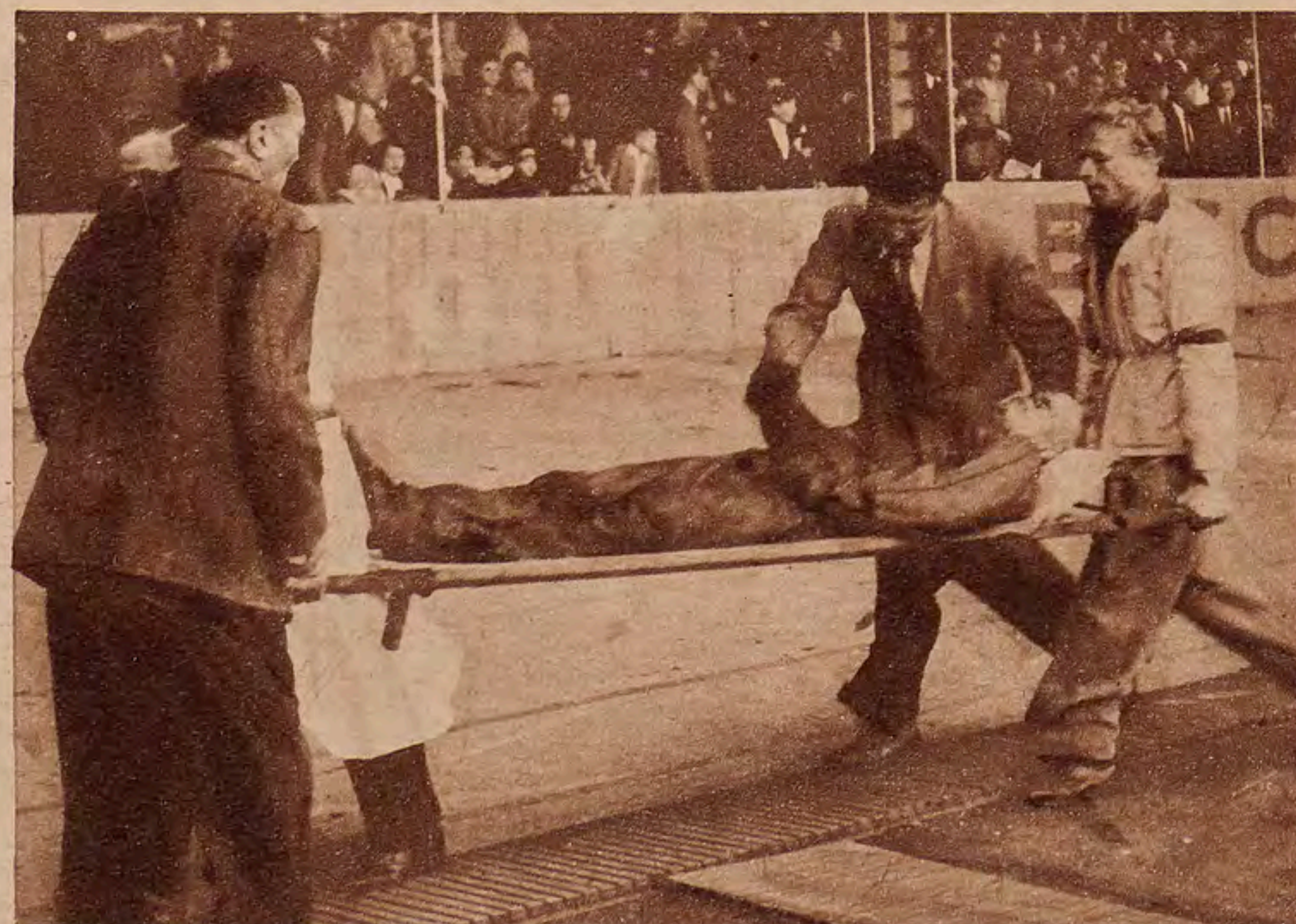
**" Stayer ? Un beau, mais  
dangereux métier ! "**



Jeudi à Buffalo. Lemoine vient de repousser une attaque de Béthery. Malheureusement, quelques instants plus tard, en voulant prendre un tour à Lesueur, Lemoine décolla et son pacemaker provoqua une chute générale...



...dont seront victimes Lesueur, Jubi, Béthery et Pasquier lui-même. On se précipitera aussitôt pour relever les blessés engagés sous leurs machines et qui, en quittant la piste de ciment, sont allés tomber sur la cendrée...



...devant la foule muette d'inquiétude, les brancardiers emmènent Jubi vers le poste de secours. Le pacemaker est sans connaissance...



...de même que Pasquier. Le lendemain, leur état sera rassurant.





Louis Bobet



Charles Coste



Louis Deprez



Robert Desbats



R. Geminiani



Nello Lauredi



J. Marinelli



P. Molineris

## Un article exclusif de Jean Bidot

L'EQUIPE de France que j'aurai à diriger dans le Tour comptera dix hommes.

J'en ai déjà désigné huit. Et nous ne sommes encore qu'à sept semaines du départ.

Je sais que ma décision ne plaira pas à tout le monde.

A ceux d'abord qui prétendront que je m'y suis pris trop tôt. Puis aussi à ceux qui assureront que l'équipe tricolore devrait être formée depuis longtemps.

J'ai déjà eu mille occasions de dire et d'écrire les raisons qui dictent ma conduite et ma façon de voir les choses en ce qui concerne la composition de l'équipe française du Tour. Il est pourtant bon que j'explique encore une fois ce que j'appelle mon plan.

Si j'avais à ma disposition un Fausto Coppi, il est vraisemblable que je manœuvrerais tout autrement que je l'ai fait. Je miserais sur lui uniquement.

Chez nous, il n'y a pas de Coppi. POURTANT, IL Y A DES GARÇONS QUI ONT DEUX JAMBES COMME LUI ET QUI NE SONT PAS DENUES DE VALEUR. MAIS POUR QU'ILS CONSERVENT INTACTE LA FAIBLE CHANCE QU'ILS POSSÈDENT DE BATTER LE « PHÉNOMÈNE », IL FAUT ABSOLUMENT QU'ILS TABLENT SUR LE SEUL ÉLÉMENT QUI PEUT LEUR FAIRE RÉALISER UN MIRACLE : L'AMITIÉ.

Cette même amitié qui unissait très souvent, avant guerre, les membres de l'équipe française.

### Je n'ai pas éliminé Robic de gaieté de cœur...

Il m'a donc fallu, avant toute considération autre que la valeur intrinsèque des hommes dont je pouvais éventuellement disposer, faire entrer en ligne de compte les possibilités d'une entente parfaite.

J'ai dû, et pas de gaieté de cœur, je vous l'assure, éliminer un homme comme Jean Robic. Je ne nie pas sa valeur, son dynamisme, son courage et son ambition. Je lui souhaite sincèrement de trouver à se mettre en valeur au sein de l'équipe bretonne comme il le fit en 1947. Mais l'accepter parmi les tricolores eût été pour moi l'assurance d'avoir, tôt ou tard, des problèmes multiples à résoudre. Robic souhaite avoir à sa dévotion une équipe entière; or, la formule que je compte appliquer ne permet pas de lui assurer cette aide totale qu'il désire, qu'il souhaite et qu'il est bien près d'exiger. Il ne peut se résoudre à n'être au départ rien d'autre qu'un des dix éléments d'une équipe, sans prérogative particulière. Tant pis pour lui. En ce qui me concerne, je n'entends pas changer mon fusil d'épaule.

### ... Lazaridès non plus !

J'ai dû encore laisser de côté Apo Lazaridès. Je me doute également que cette décision fera hurler tous les admirateurs du Cannois. Je ne

## J'ai écarté à regret Jean Robic

parce qu'il désirait être un leader unique exigeant une aide totale.

## Je me suis séparé d'A. Lazaridès

parce qu'il ne s'est pas encore montré en forme suffisante !

me suis résigné à le laisser sur la touche parce que je ne veux, à aucun prix, faire de favoritisme. Si Apo avait montré un soupçon de forme, je lui aurais peut-être fait confiance. Mais de quel droit devrais-je négliger des coureurs valeureux et consciencieux pour donner la préférence à ce dernier, dont on attend encore le moindre coup d'éclat ?

Le nouveau règlement du Tour prévoit l'élimination des coureurs arrivant à plus de 8 % du temps du vainqueur d'étape. C'est dire que, plus que jamais, ceux qui seront laissés seuls sur la route après une série de malheurs auront peu de chance de se retrouver le lendemain au départ. Il me faudra donc des hommes à la forme certaine. Je suis sans impatience en ce qui concerne les noms des deux derniers membres de l'équipe de France et j'aurais aussi bien pu laisser à Lazaridès une ultime chance d'en faire partie. Cependant, sans doute vexé de n'avoir pas été sélectionné, il m'a assuré « ne pas vouloir jouer les bouche-trous » (sic).

Venons-en aux raisons qui m'ont fait sélectionner les huit titulaires actuels. Je ne les ai désignés qu'après mûres réflexions et surtout qu'après avoir acquis la certitude qu'ils ne me décevraient pas, qu'ils étaient prêts à accepter sans murmurer mes directives.

### Marinelli ne m'inquiète pas

LOUISON BOBET : Il est indéniable que Bobet est un homme du Tour. Son abandon de l'an dernier n'est, à mon avis, qu'un accident... qui ne se renouvellera pas. Bobet grimpe bien, roule bien, est courageux. On peut tout attendre de lui.

JACQUES MARINELLI : Rien ne serait plus injuste que de ne pas laisser à Marinelli l'avantage de sa place de premier Français l'an dernier. Il n'a nullement démerité et, si sa préparation routière se fait au ralenti, il a déjà prouvé qu'il se connaît assez bien pour arriver au départ du Tour en belle forme. Si le hasard en faisait un leader de l'équipe française, je suis bien certain qu'il aurait tout le monde à ses côtés, sans arrière-pensée. Il m'a dit un jour de ne pas m'inquiéter à son sujet et quelques jours plus tard il enlevait Paris-Montceau-les-Mines...

## LA FORMATION TRICOLEURE DU "TOUR" SERA, AVANT TOUT, L'ÉQUIPE DE L'AMITIÉ

CHARLES COSTE : Je sais qu'il n'a jamais disputé le Tour et qu'en fait il n'est pas prouvé qu'il soit un coureur à étapes. Pourtant, il est bien difficile de ne pas faire confiance à ce bel athlète dont la classe « éclate ».

Imaginez ce que cela pourra donner pour peu qu'il grimpe...! De plus, il est bien capable de faire jeu égal, ou presque, avec Coppi dans les étapes contre la montre. Il est simple, calme, tranquille et, s'il le faut, il se dévouera avec abnégation, j'en ai la certitude.

### Attention à Lauredi

PIERRE MOLINERIS : Le choix de ce dernier se passe de commentaires. Je ne me suis pas reconnu le droit de négliger un routier ayant réalisé d'aussi belles performances.

Il rêvait de l'équipe de France et je crois qu'il a bien mérité sa place. Molineris n'arrive pas en vedette voulant « tout casser », mais en garçon uniquement désireux de se faire une place au soleil.

NELLO LAUREDI : J'avais déjà remarqué, l'an dernier, la régularité de ses performances dans le Tour, et surtout sa belle place dans la dernière étape disputée contre la montre. C'est là l'indice que Lauredi est un homme du Tour. Je l'ai vu grimper magnifiquement au « Pneumatique ». Ce sera peut-être la grande révélation du Tour 50.

### Geminiani

### n'a pas à s'alarmer

RAPHAËL GEMINIANI : Un routier aussi complet que celui-là a, automatiquement, à mon avis, sa place dans le Tour. Il possède, ce qui ne gâte rien, une excellente moralité. Je sais que, fâcheusement impressionné par son passage dans une équipe de France où la bonne entente ne régnait guère l'an dernier, il hésite encore à accepter. J'espère bien le convaincre et lui faire comprendre qu'il n'est nullement exclu qu'il soit lui-même, s'il le mérite, le leader de l'équipe tricolore.

LOUIS DEPREZ : Celui-là constitue l'exemple parfait de l'équipier idéal. C'est le « chien de berger » par excellence et il n'est pas un seul des membres de l'équipe française qui ne se félicite de ce choix. De-

pres rendra, comme l'an dernier, des services appréciés et ne fera jouer aucune préférence.

ROBERT DESBATS : Depuis plusieurs dimanches, le Bordelais est un attaquant parfait. En le choisissant, j'ai voulu récompenser un coureur méritant mais à qui, également, la classe ne fait pas défaut. Il est jeune, nullement usé par les efforts. Je ne lui demande que de me prouver que je ne me suis pas trompé.

### Il reste deux places, et je ne veux pas de vedettes

Il reste encore deux places à prendre dans l'équipe tricolore. « Sur le papier », les candidats ne manquent pas, mais, en réalité, les routiers pouvant émettre des prétentions à fournir un beau Tour de France ne sont pas tellement nombreux.

Au risque de me répéter, je dirai qu'il ne suffit pas d'être un coureur en forme et aux aptitudes reconnues. J'ai conscience d'avoir groupé, jusqu'à présent, huit camarades qui formeront un bloc et qui ne viseront que le succès du meilleur d'entre eux, quel qu'il soit. Ces deux places n'iront pas à des vedettes comme Diot, Mahé ou Barbotin (je crois ce dernier trop fragile pour le Tour), mais à des hommes pour qui le Tour sera une magnifique aventure à laquelle ils rêvent. J'ai inscrit quelques noms sur mon carnet. Je vous les livre sans ordre de préférence : le Grenoblois Baffert, dont les performances 1950 sont excellentes; le rouleur parisien Blin; le solide Muller (à condition que ce dernier se montre en forme ascendante dans un très proche avenir); José Beyaert, qui me plairait assez pour sa pointe de vitesse et... sa bonne humeur. Ceci dit, il ne reste plus à mes protégés qu'à avoir confiance autant que moi-même. Je me suis souvent entendu rabâcher la même petite phrase insidieuse :

« Les routiers d'aujourd'hui ne valent pas, moralement surtout, ceux de la génération précédente. »

Je vais m'efforcer, avec leur aide, de prouver qu'ils ne sont, comme dans la chanson, « pas du tout si mal que ça ».

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

# DUNLOP

triomphe à

# MONACO



## PRIX DE MONTE-CARLO

RACERS 500 cms

1<sup>er</sup> S. MOOS sur COOPER, à la moyenne de 89 km. 630 ;

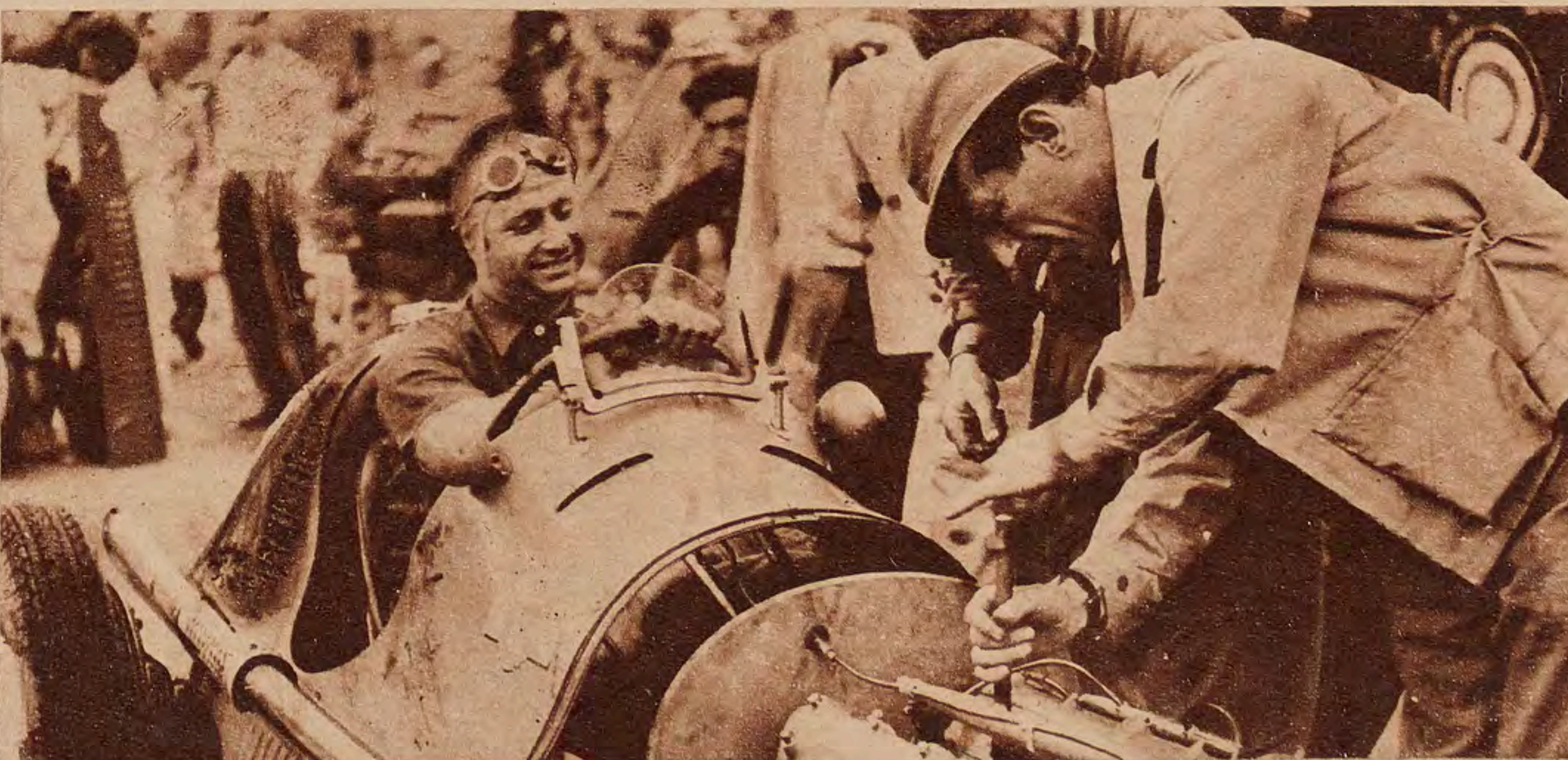
2<sup>e</sup> H. SCHELL sur COOPER ;

3<sup>e</sup> D. PARKER sur PARKER.

tous sur

# DUNLOP

## CETTE FOIS FANGIO N'A PAS ÉTÉ ACCIDENTÉ !

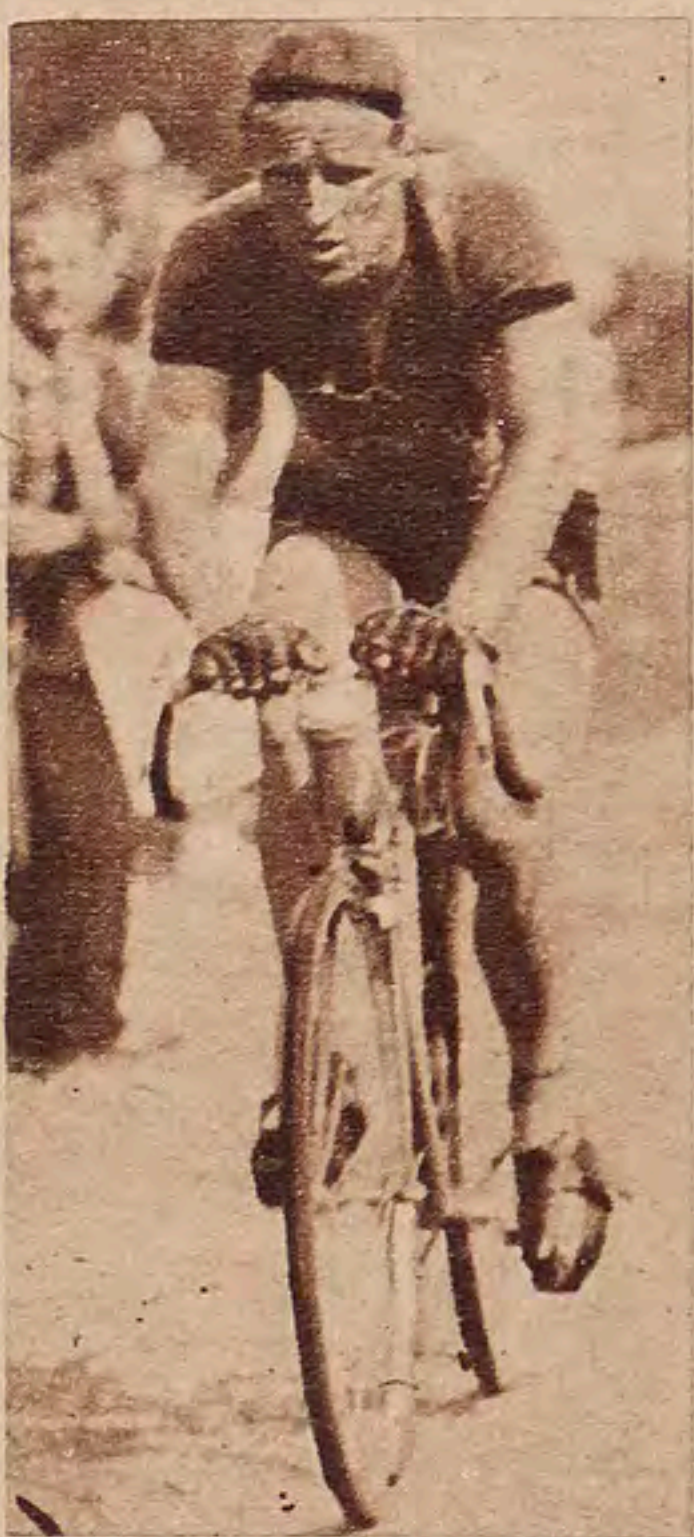


Confirmant son brillant début de saison, le pilote argentin Fangio a enlevé le Grand Prix de Monaco devant l'Italien Ascari. Accidenté lors du Grand Prix d'Europe, à Silverstone, Fangio et... le destin ont pris leur revanche sur Fangio qui, cette fois, eut des ennuis mécaniques et ne termina pas.





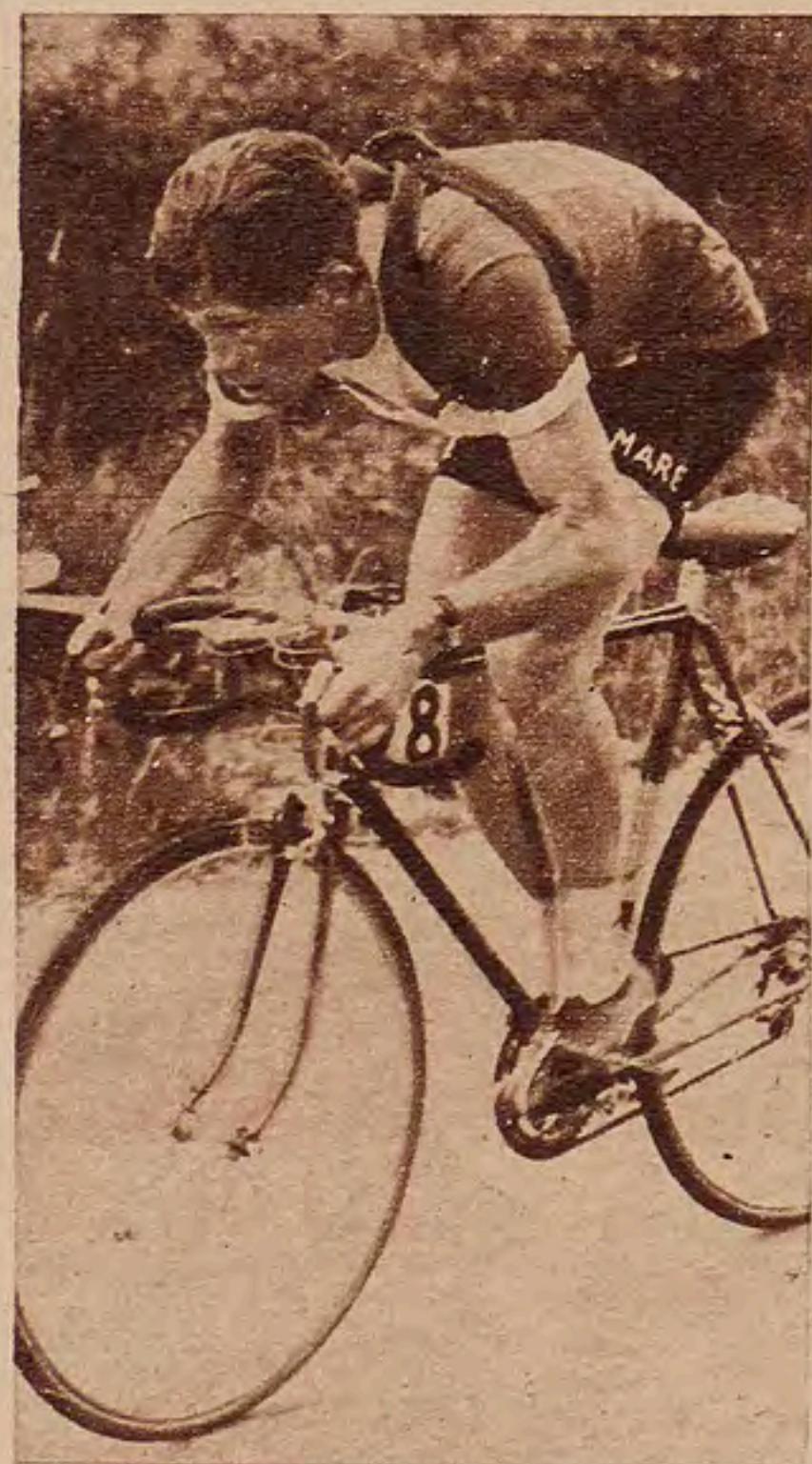
Au cours de la 4<sup>e</sup> étape, Bourg-Lons-le-Saunier, Dominique Forlini et Driessens se sont échappés à mi-course. Dans le col de la Savine, le gros peloton, qui compte près de 7' de retard tentera vainement de les rejoindre.



Dans la côte du Loup, Forlini, très brillant, passe seul en tête.



Erzner vainquit encore dans la demi-étape Montceau-Roanne.



Creton, le meilleur rouleur, enleva, contre la montre, l'étape Chalon-Montceau.



Au terme d'une longue fugue, Darnauguilhem gagne la dernière étape.



Le tour d'honneur à Lyon : Au centre, le vainqueur : Ant. Rolland. A g.: Darnauguilhem. A dr.: Mossière, 1<sup>er</sup> des grimpeurs.

## Le Caladois ANTONIN ROLLAND

a épinglé à son  
palmarès une course  
ardemment désirée :  
"Les 6 Provinces"

## ÉD. FACHLEITNER LE MEILLEUR EN SUISSE

Le classique Tour de Romandie, disputé en quatre étapes, avait attiré plusieurs Français réputés : Fachleitner, Robic, Piot, Bonnaventure, Jodet, etc...

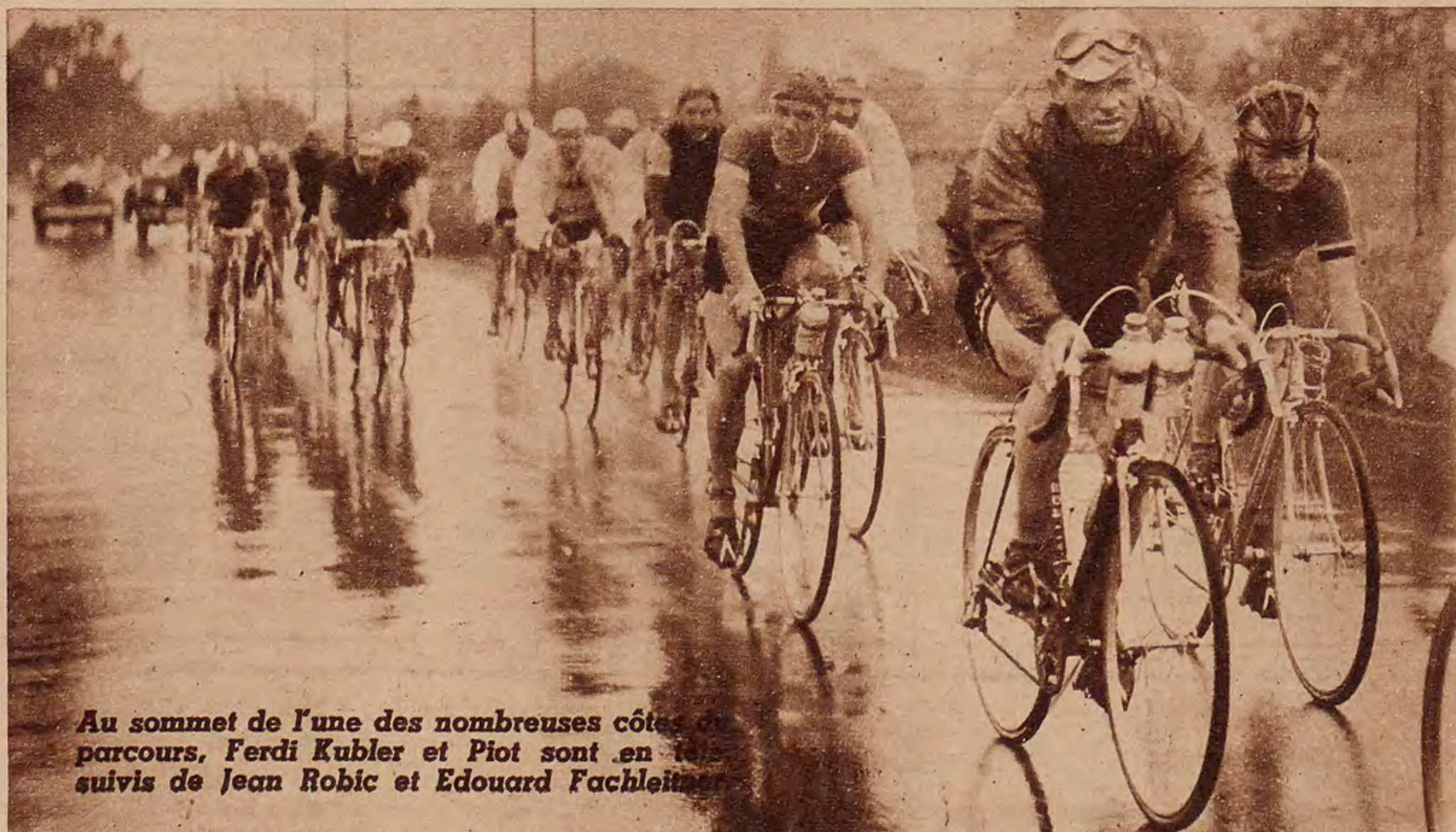
Très régulier, s'adjugeant chaque jour une place d'honneur, Fachleitner se révélait rapidement un outsider redoutable. La dernière étape, Vallorbe-Genève, ne devait être, en effet, qu'un duel entre Koblet et Fachleitner, la tactique adoptée par Robic et Kubler leur ayant été fatale à tous les deux.

Dans la montée de Role à Gimel, le leader, Koblet, qui faisait alors partie du groupe de tête, crevait. Kubler, Metzger et Fachleitner, aidé par Piot et Bonnaventure, en profitaient pour s'enfuir.

Finalement, Kubler remportait l'étape, mais Fachleitner, qui avait repris plus de trois minutes à Koblet, s'emparait du « maillot vert »... et de la victoire !



Les coureurs du Tour de Romandie ont connu souvent le mauvais temps. Au cours de la 2<sup>e</sup> ét., Chevallet mène devant Robic (à dr.) et Fachleitner.

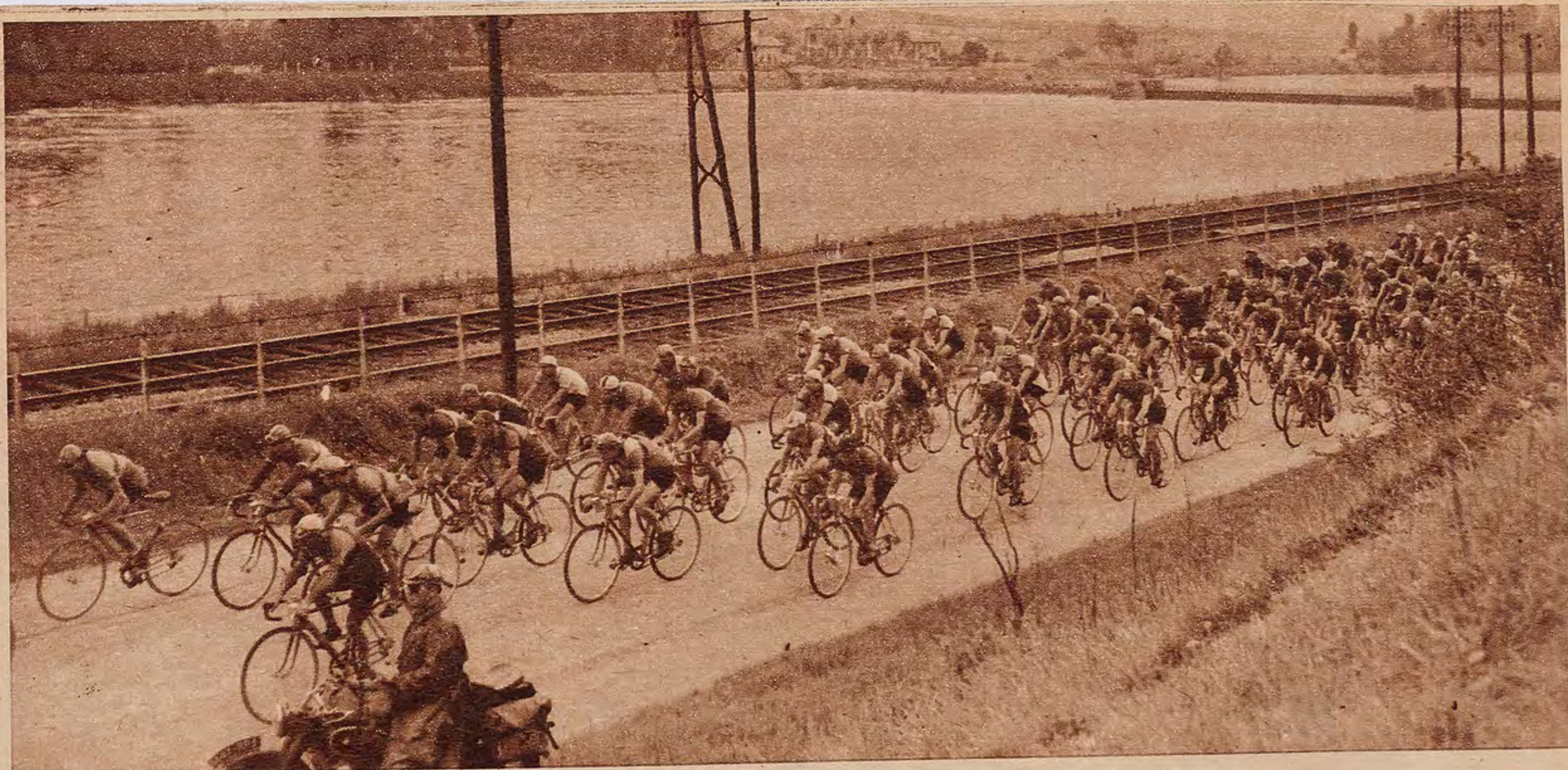


Au sommet de l'une des nombreuses côtes du parcours, Ferdi Kubler et Piot sont en tête, suivis de Jean Robic et Edouard Fachleitner.

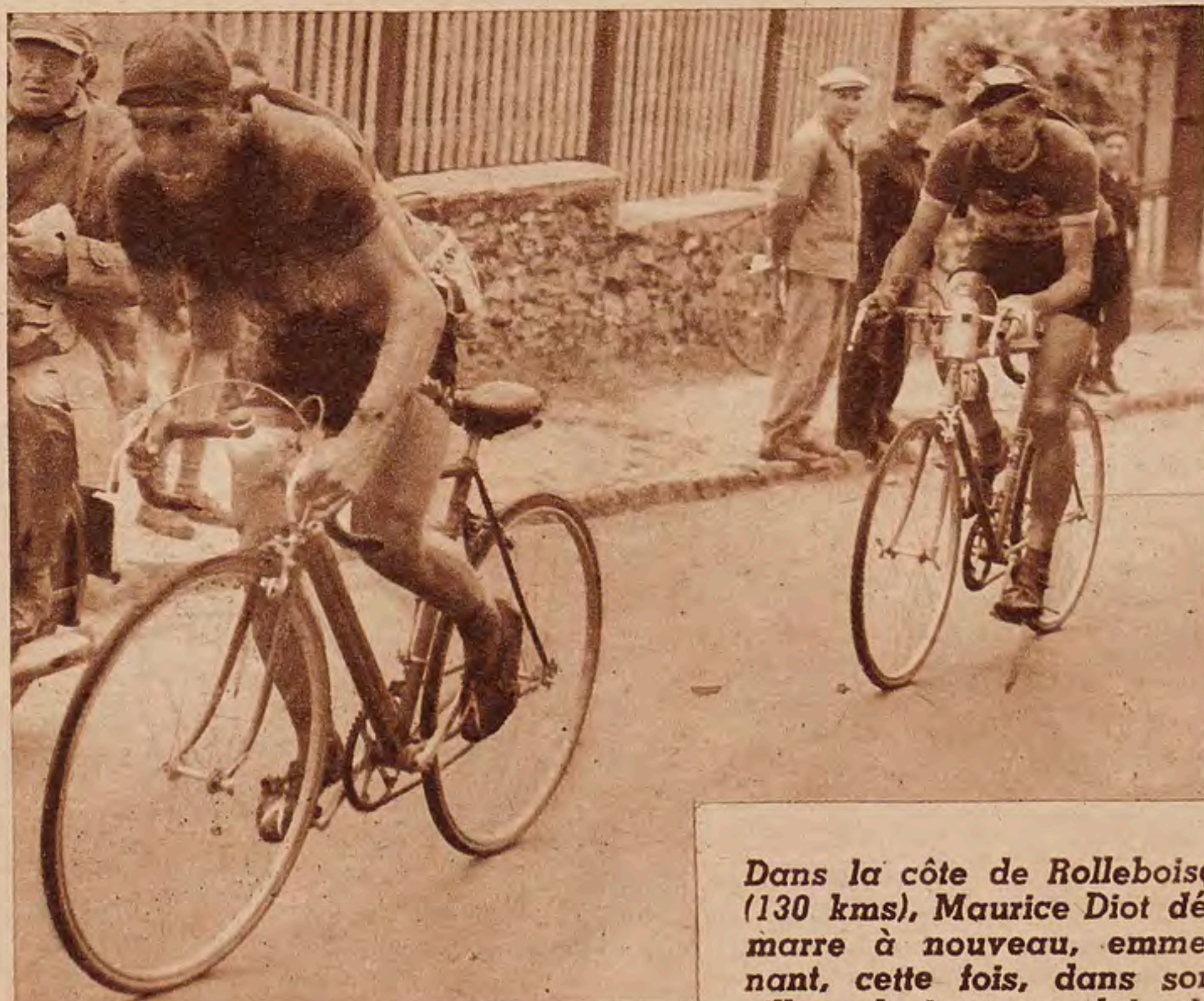


Au long des "Boucles de la Seine", on vit dans toutes les échappées, la silhouette ramassée, le visage résolu du futur vainqueur :

**MAURICE  
DIOT**



Après les habituelles échauffourées du début, Dupont, en tête, mène à Orly, devant Maurice Diot, auteur de l'échappée, et du puissant Moujica qui, redoutant la pluie, préférera s'arrêter un peu plus loin. 75 kms ont été couverts.



Dans la côte de Rolleboise (130 kms), Maurice Diot démarre à nouveau, emmenant, cette fois, dans son sillage le jeune poulain de Francis Pélissier, le Berrichon Meunier. Ils seront rejoints un peu plus loin.

Comme les champions...  
Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc  
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)

Dans cette même côte de Rolleboise, Louison Bobet, qu'on n'avait pas encore vu, est victime d'une crevaisson. Le Breton aura d'autres malheurs par la suite et sera mis dans l'impossibilité de se distinguer.



## UN ARTICLE DE MAURICE DIOT

### J'ai trois ambitions :

- 1° Enlever le "Derby"
- 2° Etre champion de France
- 3° Acheter une maison

J'en ai pas trop à me plaindre de mes débuts dans la vie ; j'ai toujours eu le minimum de confort. Je suis venu au monde par une belle journée de juin, le 13 de l'an 1922, à Paris, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

Ce « doublé » de 13 m'a valu sûrement ce panaché de chance, et de malchance qui est, encore, mon lot, j'ai égayé en donnant des soucis, comme tous les enfants, une modeste famille d'ouvriers.

Mon père, ancien moniteur de culture physique dans les écoles de la Ville de Paris, voulait faire de moi un gymnaste, sport pour lequel j'étais doué. Mais ma passion pour le vélo était plus forte. Dès l'âge de 9 ans, j'avais appris, seul, à me tenir sur la machine de mon père. De plus, les succès d'Emile Diot — un parent éloigné — renforçaient mon désir de devenir coureur — j'en rêvais la nuit.

#### Première course : fin juin 1939

C'est en juin 1939 que j'ai pu m'acheter une machine de course. Aussitôt, j'ai signé une licence à l'U.V. 5<sup>e</sup>, où le constructeur Chopin guida mes premiers pas de coureur.

Après trois courses, à l'issue desquelles je terminai dans le peloton, la guerre éclatait.

Tout en continuant mon métier d'ébéniste, que j'ai pratiqué tous les hivers, même depuis que je suis « pro », j'attendais le retour des compétitions.

En 1941, les courses reprenaient. Elles étaient ouvertes à toutes les catégories. Caput était le « caïd ». Chopin insistait pour que j'utilise un braquet unique. Avec 48 x 13 je finissais toujours dans « le coup », bien que tous mes rivaux fussent munis d'un dérailleur. J'ai même gagné un « interclubs » peu avant la mort de mon père.

L'année suivante, Chopin, étant obligé de se cacher, comme je le fis moi-même, pour échapper aux Allemands, l'U.V. 5<sup>e</sup>, privé de son animateur, sombra.

En 1943, j'adhérais à l'U.S. Créteil, où Vincent Carrara me fournissait un vélo de service. Pour le remercier, je gagnais plusieurs interclubs.

Julien Prunier m'ayant remarqué, Vincent ne possédant pas d'équipe première, j'entraî, fin 1944, à l'Avia Club, où je retrouvai Mahé, Mael-fait, Quentin, etc., j'étais classé en première catégorie.

L'année 1945 devait être ma dernière et plus belle saison d'amateur. Voici mon palmarès : 2<sup>e</sup> de Paris-Evreux, avec une selle cassée, 1<sup>er</sup> de Paris-Ezy, de Paris-Provins, du Grand Prix de Maubeuge, du match Paris-Provence, du Trophée de « Libé-Soir », de l'américaine d'honneur au Vel' d'Hiv, avec d'Angelo, 2<sup>e</sup> du Grand Prix de Boulogne, après une crevaisson à 20 kms du but alors que j'étais échappé, 2<sup>e</sup> du Critérium des Comingmen.

#### Sous les ordres d'Antonin Magne

Bien conseillé par Prunier, à qui je dois tant, je suis passé « pro » en 1946, sous les ordres d'Antonin Magne.

Cette première prise de contact avec les « gros bras » ne me fut pas trop défavorable. Je remportai une course à Bordeaux, la 5<sup>e</sup> étape de Paris-Nice, le Tour de la Manche en deux étapes, et le Prix de Nouan-le-Fuzelier.

L'année 1947 commença par un coup dur. Dans Paris-Roubaix, nous étions sept échappés, dont Claes, le futur vainqueur, lorsqu'à 15 kms du but, alors que mes chances de vaincre étaient intactes, mon dérailleur se brisa. La déveine devait me poursuivre. J'accomplis la moitié du « Tour » avec un phlegmon à la main, ce qui ne m'empêcha pas de gagner l'étape Saint-Brieuc-Caen et, en fin de saison, le Grand Prix d'Esperanza.

La saison 1948 a été encore placée sous le signe de la malchance : Abandon dans le « Tour », au cours de la 13<sup>e</sup> étape, à la suite d'une déchirure.





Le peloton de tête s'apprête à traverser la Seine à Pontoise. La sélection est opérée. Camille Danguillaume, en tête, en a été l'auteur en démarrant un peu plus tôt dans la dure côte de Vauréal. Derrière Danguillaume, on reconnaît : Barbotin, Camellini, B. Gauthier, Chupin, Bobet, Coste, Le Strat, Desbats, Geminiani. M. Diot est caché par Bobet.

ture musculaire; rejoint à 500 mètres de l'arrivée de la 4<sup>e</sup> étape du Tour de l'Ouest, un passage à niveau m'ayant stoppé après 250 kms de fugue solitaire. Je me suis vengé le lendemain en gagnant la 5<sup>e</sup> étape.

1949 a été l'année de ma plus grande victoire. Après avoir terminé 8<sup>e</sup> du Tour des Flandres et crevé à 7 kms de Roubaix, alors que j'étais lancé à la poursuite de Mahé, j'ai gagné Paris-Bruxelles, puis Nevers-Saint-Etienne (2<sup>e</sup> étape de Paris-Saint-Etienne), et le Circuit de la Vienne.

Vous connaissez, cette saison, mes performances. La plus belle, à mon avis, est d'avoir tenu tête à Coppi dans Paris-Roubaix et de m'être classé second. Ma victoire des « Boucles » a, je crois, moins de valeur, bien qu'elle m'ait regonflé moralement, après tous les ennuis qui m'ont assailli dans Paris-Bruxelles, Paris-Montceau-les-Mines, et Paris-Tours.

#### Être champion de France

Pour l'instant, je ne pense plus qu'à Bordeaux-Paris. Depuis un an, je suis matériellement prêt. Mensier, avec lequel j'ai couru, et Boilleret m'entraîneront le 4 juin. Disputer le « Derby » a toujours été mon désir le plus cher. Enfin, j'ai atteint mon but : je serai au départ, aux Quatre-Pavillons, avec le ferme espoir d'imiter mon ami Moujica et de vaincre.

Après, ce sera le championnat de France. Je l'ai déjà disputé deux fois et ai terminé dans le peloton, 12<sup>e</sup> en 1948 et 9<sup>e</sup> en 1949. Je fais un vœu : devenir champion de France pour pouvoir réaliser le rêve de ma femme, qui est aussi le mien : acheter une petite maison près de Paris. Ma petite Louissette, âgée de 2 ans, y serait plus à l'aise que dans notre « pièce-cuisine » de Belleville.

Pour terminer, laissez-moi vous dire que je dois ma réussite à mes amis Chopin et Julien Prunier, à Antonin Magne, etc... à ma femme, qui sait se sacrifier en partant à la campagne pour que ma préparation soit meilleure. Un travail opiniâtre, une vie excessivement sérieuse ont fait le reste.

(Recueilli par René MELLIX.)

#### LE CLASSEMENT

1. Maurice Diot, sur cycle A. Magne, pneus Hutchinson, les 282 kms en 6 h. 52' (moyen. 41 kms 067); 2. Bernard Gauthier, 6 h. 52' 20"; 3. R. Desbats, 6 h. 52' 38"; 4. Danguillaume, 6 h. 52' 58"; 5. Queugnet; 6. Giguët; 7. Baffert; 8. Marcellak; 9. L. Lauk; 10. Coste, etc...



Peu après Pontoise, Barbotin, à gauche, a démarré. B. Gauthier a bondi et les deux hommes foncent sous la pluie. Bientôt, A. Magne interdira à Gauthier de mener.



Derrière Barbotin et Gauthier, en effet, deux poulains d'Antonin mènent la chasse : Diot, un moment surpris, et Desbats. Grignotant mètre par mètre, ils rejoindront.



Les quatre hommes atteignent roue dans roue les portes de Paris. Barbotin, au centre, est l'objet des attaques incessantes de Bernard Gauthier, à gauche; Desbats, à droite; et Diot, au fond. En dépit de tout son courage, il laissera s'échapper ses trois rivaux.



En tombant à l'entrée du vélodrome, B. Gauthier permettra à Diot d'entrer seul à Buffalo.



# 1<sup>er</sup>

## PNEUS HUTCHINSON

qui gagne

**LES BOUCLES DE LA SEINE**  
avec **MAURICE DIOT**  
sur cycle Antonin Magne

**2<sup>e</sup> BERNARD GAUTHIER**  
sur cycle Mercier

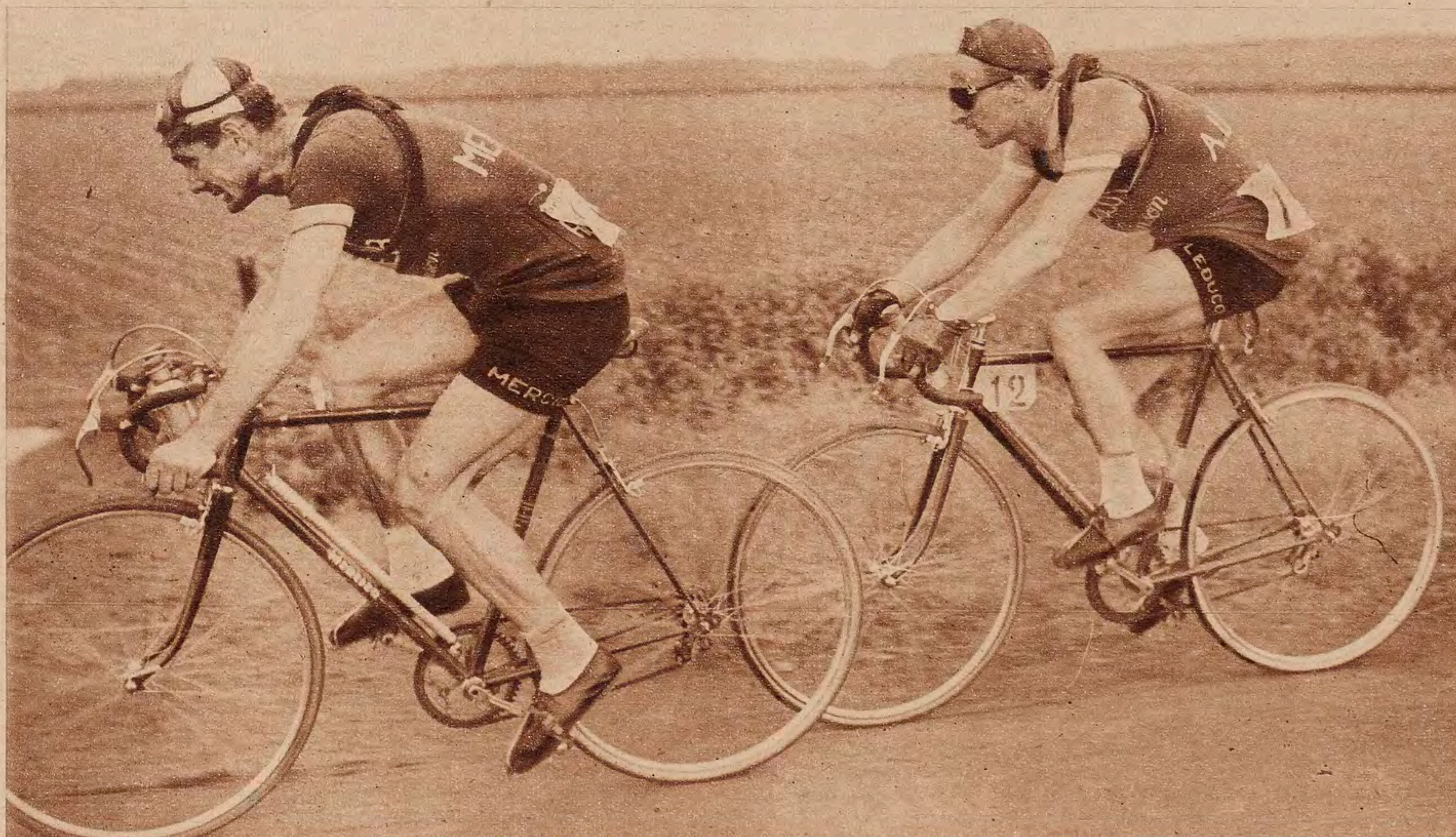
**3<sup>e</sup> DESBATS**  
sur cycle Lapébie

**PARIS-VALENCIENNES**  
**1<sup>er</sup> D. FORLINI**  
sur cycle A. Leducq





Après Cambrai, l'échappée décisive a pris naissance. Pour éviter les redoutables pavés du Nord, les coureurs ont emprunté les trottoirs. D. Forlini précède d'une longueur ses quatre compagnons de fugue : Tacca, Frankowski, B. Gauthier et Berton (en partie caché).



Le plus redoutable adversaire de Forlini a été B. Gauthier, qui venait de se distinguer dans les « Boucles ». Le futur vainqueur se maintient aisément dans le sillage de Bernard Gauthier.

(Voir en page 16 la suite de notre reportage photographique.)

## A L'ARRIVÉE D'UN PARIS-VALENCIENNES PARTICULIÈREMENT DUR FORLINI S'EST SOUVENU QU'IL AVAIT GAGNÉ LA " MÉDAILLE "...

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

**VALENCIENNES.** — Le quatorzième Paris-Valenciennes a été aussi animé et aussi rude que les précédents...

L'épreuve, organisée par l'Union Sportive Valenciennes-Anzin, sous le patronage de « Paris-Presse-Intransigeant », a connu, sur tout le parcours, un énorme succès.

Dominique Forlini (25 ans), sortant des Six-Provinces, s'est offert sa première grande victoire et a donné à Antonin Magne un nouveau succès.

Le duel franco-belge prévu n'a pas eu lieu, les routiers d'outre-Quievrain ayant été nettement battus. La course s'est déroulée en quatre temps, et les attaquants ont été récompensés :

Au 35<sup>e</sup> kilomètre, Bernard Gauthier (qui devait rester en tête jusqu'à l'arrivée), Deprez, Florent Mathien, Jonckheere, Contarin, Ramoulux (lâché au 102<sup>e</sup> kilomètre) ont « lancé » la première échappée. Au 148<sup>e</sup> kilomètre, les leaders étaient rejoints par De Muer, Dequesne, Dupuis, Klabinsky, Maelfait, Brambilla, Georges Beyaert, Guelpa, Dominique Forlini.

Le futur vainqueur, qui crevait à la sortie de Saint-Quentin, dut, seul, changer son boyau. Il rejoignit le groupe de tête en compagnie de Monjica, Rémy, Renaud, Quentin, Rey, Berton, Muller, Bednar, Tacca, M. Charpentier, Scardin, Sciardis et Frankowski ; c'était au 150<sup>e</sup> kilomètre...

Enfin, à la sortie de Cambrai (170<sup>e</sup> kilomètre), Berton, véritablement étonnant, épaulé

par Bernard Gauthier, Frankowski, Dominique Forlini, puis Tacca, lança l'échappée décisive. Derrière eux, sur les trottoirs et les mauvais pavés, la débandade était complète.

Dans le raidillon conduisant à la piste du vélodrome Nungesser, Bernard Gauthier, victime d'une crevaisson, Tacca d'un saut de chaîne, Berton, privé de ravitaillement à Saint-Quentin, étaient lâchés.

Au sprint, Dominique Forlini qui, en 1946, avait remporté la grande finale de la Médaille, a facilement battu le jeune Polonais Frankowski, révélation de la course.

Enfin, Deprez, membre de l'équipe tricolore du Tour, a fini sixième en gagnant le sprint d'un petit peloton dans lequel se trouvait le Polonais Radovitch, âgé de 23 ans, autre révélation de la course, et Thuayre, lui aussi « sortant » des Six-Provinces.

### Le classement

1. Dominique Forlini, les 245 kilomètres en 6 h. 28' 15"; 2. Frankowski (Polonais), à trois longueurs; 3. Bernard Gauthier, en 6 h. 28' 23"; 4. Tacca, même temps; 5. Berton, en 6 h. 28' 35"; 6. Deprez, en 6 h. 30' 35"; 7. Thuayre, même temps; 8. Quentin; 9. Radovitch; 10. Amano; 11. Cayzac, en 6 h. 35' 45"; 12. Dequesne; 13. Janssens; 14. Marcellak; 15. Joly; 16. Beaumont; 17. Renaud; 18. Rey; 19. Muller; 20. Georges Beyaert; 21. Van den Verkeyn; 22. Dahon; 23. Fixot; 24. Jonckheere; 25. Brambilla; 26. Delille; 27. José Beyaert; 28. Lucas; 29. Dupuis; 30. Hernaert; 31. Chazaud, etc...

## LES PORTES DU "TOUR" DEVRAIENT S'OUVRIR...

par DOMINIQUE FORLINI

Une épreuve à étapes, il n'y a rien de tel pour retrouver la forme. C'est pourquoi j'ai participé aux Six-Provinces où, bien que malchanceux (quatre crevaissons !), j'ai gagné une étape et me suis finalement classé quatrième à Lyon.

Ce Paris-Valenciennes, que je n'avais jamais couru, est dur. Pavés et trottoirs n'en finissent pas. Lorsque j'ai crevé en tête, à la sortie de Saint-Quentin, et que j'ai dû réparer seul, Antonin Magne étant retenu au ravitaillement, j'ai bien cru que la course était finie pour moi. Heureusement, le groupe Monjica-Rey est arrivé.

Sur la fin, je me sentais très fort, mais je n'osais pas attaquer, mon boyau avant se dégonflant. La chance a enfin bien voulu me sourire. C'était mon tour...

Il ne faut pas oublier que dans Milan-San Remo je me suis ouvert le genou dans une chute et que cet accident m'a valu cinq semaines d'immobilité !

Cette première grande victoire — il y a un an que je suis « pro » — devrait m'ouvrir les portes du Tour.

En tout cas, je suis à peu près certain d'aller à Montlhéry. Antonin Magne doit être aussi heureux que je le suis !

(Recueilli par R.M.)

# GASTON

LORSQU'ON songe que le champion ne peut s'entraîner que d'une d'une mystérieuse douleur à la dernière, il fut contraint à un repos d'admirer cet athlète prodigieux que sources nécessaires pour réaliser le faire lâcher prise à ses adversaires.

Or ceux-ci étaient nombreux : tout simplement, et l'on sait que le de florissant chez nous qu'à l'époque

Pas certain de la vigueur de son pensé que la seule solution était de la dernière ligne droite avec pour lui permettre de faiblir un peu quand même.

C'est pourquoi il produisit un effort de 600 mètres.

Personne ne put résister à cet placé au moment où celui-ci se débarrassa, précipita le rythme de sa foulée. L'écart peu à peu se creusa : cinq mètres à 400 mètres de l'arrivée à l'entrée du dernier virage.

De mon côté, que n'ai-je tenté ne pût se croire à l'abri de tout de mètres. Il aurait fallu aller jusqu'à nos forces à tous.

Il n'y a pas de honte à s'incliner.

Disons-le tout net : Gaston Reil tous hier à Jean-Bouin.



A 200 m. du départ du « M... » est en tête. Dans sa foulée... nier. Farigoule emmène le...



Thureau, vainqueur du 400 mètres haies en 54" 6/10.

Bailey triompha au 100 m.





# STON REIFF : " J'ESPÉRAIS COURIR EN 4' 5" ... "

que le champion olympique Gaston Reiff, qui ne peut que d'une manière irrégulière par suite de la douleur à la cheville, et que, la semaine dernière, à un repos forcé, on ne peut s'empêcher de prodigieux qui trouve néanmoins les ressources pour réaliser le programme qu'il s'était fixé : s'adversaires.

nombreux : tous les meilleurs Français, tout cela qui le demi-fond n'a jamais été aussi à l'époque actuelle.

vigueur de son sprint, Gaston Reiff avait l'habitude d'être dès lors de se présenter au seuil droit avec une avance assez confortable, mais un peu sur la fin, mais de gagner

produisit un effort fantastique dans les der-

résister à cet assaut. El Mabrouk, le mieux celui-ci se déclencha, tira plus fort sur ses muscles de sa foulée au maximum. Mais rien ne peu se creusa. Trois mètres à la cloche, mètres de l'arrivée, sept à 350... Et quinze virage.

l'ai-je senti également pour que le Belge n'ait de tout danger avant les derniers cent mètres aller jusque là... Mais c'était au-dessus

de s'incliner devant un tel adversaire.

Gaston Reiff planait au-dessus de nous

Il eût fallu un Strand en possession de tous ses moyens. Et encore, est-ce bien certain?

Voyez-vous, Gaston Reiff étonnera cet été encore le monde des athlètes.

Nous nous trouvons en présence d'un super-champion.

Peut-être même Gaston Reiff sera-t-il le premier athlète au monde à battre les quatre minutes au mile, exploit qui semblait impossible il y a dix ans seulement.

Il fut, c'est le mot, formidable hier.

Et pourtant, il déclarait ensuite qu'il ne s'était pas senti très à son aise.

Et il parlait en toute franchise.

Ce fut un très grand Gaston Reiff qu'applaudirent les Parisiens.

Mais pas le plus grand Gaston Reiff, que l'on espère revoir à Paris cet été, dans la possession de tous ses immenses moyens.

Alors ce sera un spectacle qui vaudra la peine d'être vu, car il s'agira d'une image très rare et inoubliable dans la mémoire des amateurs de ce sport si pur et si vrai...

Et par ailleurs?

Nous vîmes tant de belles choses encore que parler de Reiff seulement, si fantastique qu'il fût, serait une injustice.

Il faut avoir assisté à la course de Michel Clare sur 800 mètres, admirable de courage et d'opportunisme; au déboulé de Mac Donald Bailey, à la foulée gigantesque de Wint, à celle si jolie de Camus, pour bien comprendre toutes les satisfactions de ce public venu nombreux applaudir à des performances qui sont pleines de promesses pour l'été qui vient.

Marcel HANSENNE.



part du « Mile », Wartelle, qui servit de « lièvre » à Reiff, sa foulée : Reiff suivi d'El Mabrouk qui cache Jean Ver-



Il reste 600 m. à couvrir, Reiff va lâcher El Mabrouk et Jean Vernier.



neur du 400 m 54" 6/10.



Chesneau, qui triomphera dans le 3.000 steeple, franchit la rivière.



Le Stadiste Clare remporte le 800 mètres en 1' 51" 2/10.

au 100 m. devant Camus. De g. à dr.: Porthault, Litaudon, Bally, Gonon, Camus, Bailey.



L'épreuve principale du Mémorial Alfred Spitzer était le « Mile », qui réunissait au départ les meilleurs spécialistes du demi-fond français et le champion olympique G. Reiff, qui remporta la course en 4' 6/10", battant le record de Belgique.

El Mabrouk embrasse Gaston Reiff.

Pas fatigué, Reiff retire ses pointes.

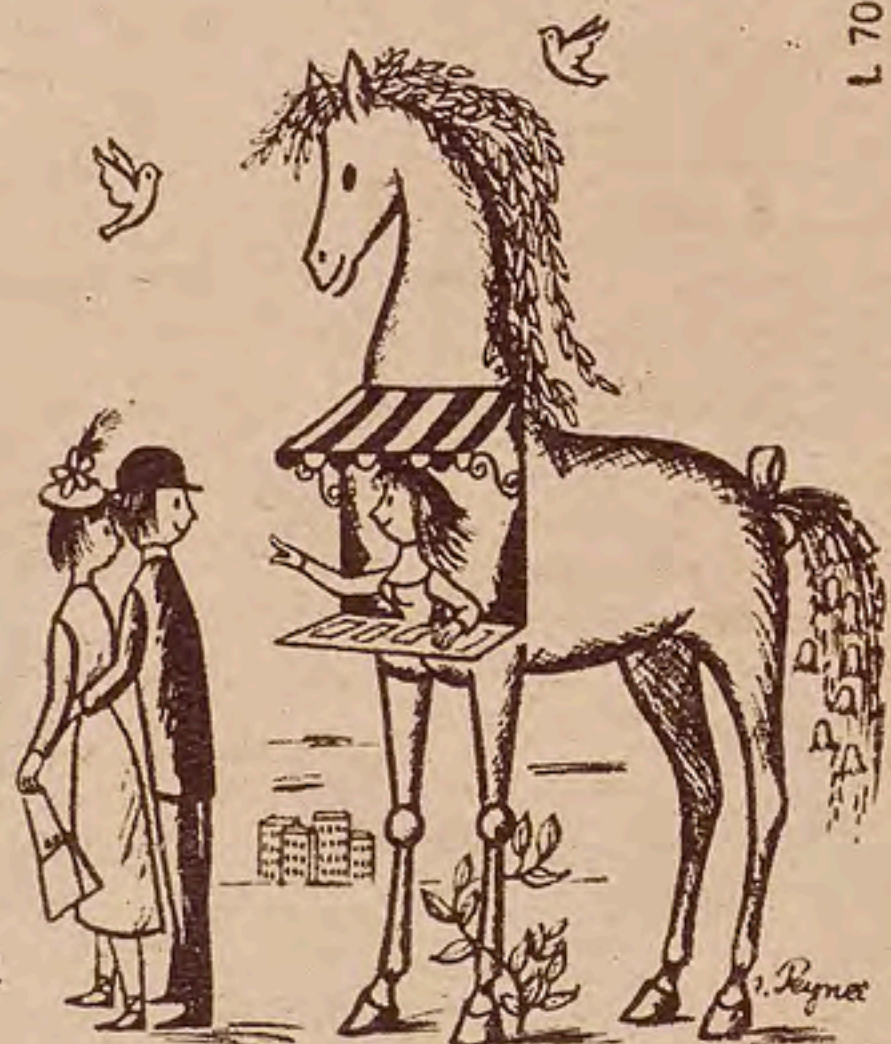




# LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE  
DU GRAND PRIX DE PARIS  
25 JUIN 1950

900 millions de frs de lots



N'oubliez pas d'acheter un billet!

**vous saurez DANSER en 2h**  
chez vous, à peu de frais (remb'en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres.  
STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)

**Joie d'ÊTRE FORT par la METHODE AMERICAINE**  
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt l'envie des hommes, admirés des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
"AMERICAN INSTITUTE" - Boite post. 321-01 R. P. Paris

**GRANDIR**  
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMERICAIN SUPER STALTO ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat. REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret. c. 2 timbr.  
Prof. HAUT, 138, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

**But CLUB**  
Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN  
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-54 et la suite  
RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite  
ABONNEMENTS  
3 mois  
N° 1 (comportant 13 numéros ordinaires et 7 numéros supplémentaires du Tour de France)..... 320 frs  
N° 2 (Avec le numéro spécial de présentation et le numéro spécial Souvenir du Tour de France)..... 450 frs  
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08  
DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57



**vente publicitaire**  
SANS INTERMÉDIAIRE  
Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs CE VÉRITABLE CARILLON WESTMINSTER ébénisterie chêne massif, de grand luxe sculptures dans la masse, glace miroir, mouvement de haute précision  
Garanti 5 ans  
Sonnerie de l'Abbaye de Westminster Sonnant tous les quarts d'heure  
au prix exceptionnel de **7.500 fr.**  
au lieu de 12.500 frs  
Même modèle avec mouv. régulateur sonnant les heures, les demies, se remanant tous les 15 j.  
Valeur 11.500 frs  
au prix exceptionnel de **6.500 fr.**  
Livraisons dans l'ordre des commandes  
Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-vous! Adressez aujourd'hui-même votre commande accompagnée de la présente annonce à la  
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, Rue Lafayette - PARIS-10  
BC 17

Allô ! Allô !  
**GONDOLO**  
le biscuit qu'il vous faut !

Apprenez à **DANSER**  
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**VUE IMAGES**  
Cette semaine :  
**VOUS ENTREREZ A L'ÉLYSÉE**  
avec notre photographe qui vous fait visiter les appartements de la Princesse Juliana  
**DANS LE PLUS GRAND BATIMENT DU MONDE**  
Le PENTAGONE  
G. Q. G. Américain  
30.000 officiers de toutes les armes travaillent nuit et jour  
TOUS LES MERCREDIS  
124, RUE RÉAUMUR, PARIS (2°)

# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2°

M. Xavier AMOUDRU, Lille (Nord). — 1° Voici la liste des champions du monde de boxe : Lourds : Ezzard Charles; mi-lourds : Joey Maxim; moyens : La Motta; welters : Ray Robinson; légers : Ike Williams; plumes : Willie Pep; coq : Manuel Ortiz; mouche : Terry Allen. 2° Voici la liste des champions de France : lourds : vacant; mi-lourds : Yvel; moyens : Jean Stock; mi-moyens : Humez; légers : Baour; plume : vacant; coq : Medina; mouche : Pratesi. 3° Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

Mme A. FARANT, 64, boulevard Sainte-Agathe, Nice (Alpes-Maritimes). — 1° Voici les couleurs des clubs de première division : Girondins : bleu marine et blanc; Lens : sang et or; Lille : blanc, parements rouges, culottes bleues; Marseille : blanc, attributs bleus; Metz : grenat, culottes blanches; Montpellier : rouge et blanc; Nancy : rouge, culottes blanches; Nice : rouge et noir; Racing : cercle bleu ciel et blanc; Rennes : rouge et noir; Roubaix : blanc et bandes rouges et noires; culottes noires; Sochaux : bleu et jaune; Stade : rayé blanc et bleu; parements rouges; St-Etienne : vert, parements blancs; Sète : vert et blanc; Strasbourg : bleu, manches blanches; culottes blanches; Toulouse : blanc, cercle rouge. 2° Voici les couleurs des clubs de deuxième division : Alès : bleu et blanc; Amiens : bleu azur et noir; Angers : blanc, parements noirs, culottes blanches; Besançon : rouge, culottes bleues; Béziers : bleu et rouge; Cannes : rouge et blanc; Le Havre : bleu ciel et bleu foncé; Lyon : rouge et noir; Marseille : bleu; Le Mans : bleu, manches blanches, culottes blanches; Monaco : rouge, culottes blanches; Nantes : jaune, culottes blanches; Nîmes : rouge, culottes bleues; C.A.P. : rouge; Rouen : rouge, culottes blanches; Toulon : noir et or; Troyes : marine et blanc; Valenciennes : rouge, culotte blanche.

M. Roger MARCHAL, Houille. — Voici le palmarès du National de cross-country : 1889 : Bersin; 1890 et 91 : Reichel; 1892 : Petit; 1893 : Chauvelot; 1894 : Bourdier; 1895 : Lermusiaux; 1896 et 1897 : Soalhat; 1898 : Tunner; 1899 : Touquet; 1900 : Champoudry; 1901, 02, 03, 04, 05, 06 : Raguenau; 1907 et 08 : Keyser; 1909, 10, 11, 12 : Bouin; 1913, 14 : Keyser; 1918 (Critérium national) : Keyser; 1919 (Critérium national) : Vermeulen; 1920 : Guillemot; 1921 : Corlet; 1922 : Guillemot; 1923 : Arbid; 1924 : Bedel; 1925 : Dolques; 1926 : Guillemot; 1927 : Beddari; 1928 : Pele; 1929 : Beddari; 1930 et 31 : Rérolle; 1932 : Léclerc; 1933 et 34 : Rérolle; 1935 : Augéard; 1936 : Bouali; 1937 : Mohamed ben Larbi; 1938 et 39 : Lalanne; 1940 (Critérium national) : Manaire; 1941 (Critérium national) : Lalanne; 1942 et 43 : Lalanne; 1944, 45, 46, 47, 48, 49 : Pujazon; 1950 : Mimoun.

M. Yves PINTON, Sivy-sur-Meuse (Meuse). — 1° Voici la liste des champions d'Europe de boxe : lourds : vacant; mi-lourds : vacant; moyens : Miri; mi-moyens : Minelli; légers : Proietti; plumes : Ray Famechon; coq : Romero; mouche : Terry Allen. 2° Voici un classement des avants centre français : 1. Kargu; 2. Quenolle; 3. Baratte; 4. Kretschmar; 5. Bihel.

M. Jean-Jacques POITEVIN, Veretz (Indre-et-Loire). — 1° Voici une classification des footballeurs français : Goals : Da Rui, Ibrir, Vignal, Favre, P. Sinibaldi; Arrières : Marche, Huguet, Frey, Grillon, Gianssi; Demi ailes : Cuissard, Gabet, Carré, Firoud, Grégoire; Demis centre : Swiatek, Hon, Jonquet, Lamy, Prévoist; Inters : Strappe, Vandooren, Carré, Laborde, Meano; Ailiers : Walter, Baillet, Lechantre, Moreel, Grumelon; Avants centre : Kargu, Quenolle, Baratte, Kretschmar, Bihel.

M. Charles SANTOCROCE, Thio, Nouvelle-Calédonie. — 1° On peut supposer que Dauthuille et Villemain battraient Jake La Motta si le combat avait lieu pour le titre des moyens. 2° La date du championnat du monde des poids moyens est fixée en principe au 14 juin. Jake Lamotta a enfin accepté de défendre son titre; 3° On ne connaît pas encore les projets de Coppi et de Bartali.

M. Yvan SEBE, 17, avenue Clemenceau (Constantine). — 1° Si la balle frappe la barre et revient en jeu sur un penalty, le joueur qui a tiré le coup de pied de pénalisation a le droit de reprendre la balle. 2° Oui, l'arbitre a le droit de prolonger le temps réglementaire d'un match de football s'il estime que les joueurs d'un camp essaient de gagner du temps.

M. Pierre VOGEL, 26, rue des Têtes, Paris (19°). — 1° Les Anglais n'avaient jamais participé à la Coupe du monde de football. 2° Fausto Coppi est né à Alexandria. 3° Voici le classement du championnat de football 1946 : 1. Lille, 45 pts; 2. Saint-Etienne, 44 pts; 3. Roubaix, 41 pts; 4. Reims, 40 pts; 5. Rennes, 37 pts; 6. Lens, 36 pts; 7. Rouen, 36 pts; 8. Racing, 35 pts; 9. Marseille, 34 pts; 10. Cannes, 34 pts; 11. Red Star, 33 pts; 12. Strasbourg, 33 pts; 13. Sète, 32 pts; 14. Girondins, 31 pts; 15. Lyon, 31 pts; 16. Le Havre, 30 pts; 17. Metz, 25 pts; 18. Sochaux, 15 pts.

M. Jean VALLEE, Laval (Mayenne). — 1° Pour le saut en hauteur, vous devez utiliser des chaussures munies de pointes sous le talon. 2° Voici, cotées à la table finlandaise, vos performances : 4 m. 68 en longueur, 281 pts; 1 m. 52 en hauteur, 482 pts; 2 m. 54 à la perche, 345 pts; 13" 4/10 au 100 mètres, 354 pts. 3° Vos deux équipes ont bonne allure.

Un collectionneur de « But et Club », à Francheville-le-Haut (Rhône). — 1° Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

Une fervente admiratrice du Roi René. — Le règlement interdit à un directeur sportif de marque de diriger une équipe régionale dans le Tour de France.

Un instituteur Mancieullos, ami des Sports. — 1° Baratte a été 17 fois international; Baillet, 7 fois; Swiatek 2 fois; Sesia, 1 fois; Batteux, 8 fois; Cuissard, 19 fois; Prouff, 17 fois; Ibrir, 4 fois; Da Rui, 33 fois; Vignal, 5 fois; Vaast, 15 fois; Marche, 14 fois; Huguet, 5 fois; Frey, 6 fois; Quenolle, 2 fois; Moreel, 1 fois; Alpsteg, 5 fois; Luciano, 3 fois; Hon, 12 fois; Grégoire, 9 fois; Meano, 1 fois; Jonquet, 4 fois; Flamion, 6 fois. 2° Une table de ping-pong réglementaire doit avoir 274, 5 cm. de long et 152,5 cm. de large.

Un lecteur anonyme. — 1° Votre équipe de France a bonne allure, mais vous sélectionnez Libar qui est Luxembourgeois. Nous pensons que Moreel serait meilleur au poste d'ailier gauche. 2° Pascal n'a pas démerité contre l'Irlande. Pour son premier match international, le Montois était opposé à un des meilleurs talonneurs, Pascal n'a sorti 14 fois la balle; Mullen, 23 fois.

Un mordu du football. — 1° Voici le palmarès du Championnat de France de football (professionnel) : 1933 : Olympique Lillois; 1934 : Sète; 1935 : Sochaux; 1936 : Racing; 1937 : Olympique de Marseille; 1938 : Sochaux; 1939 : Sète; 1940 : Zone Nord; Rouen; Zone Sud-Est : Nice; Zone Sud-Ouest : Girondins; 1941 : Zone Nord : Red Star; Zone Sud : Olympique de Marseille; 1942 : Zone Nord : Stade de Reims; Zone Sud : Sète; 1943 : Zone Nord : Lens; Zone Sud : Toulouse; 1945 : Zone Nord : Rouen; Zone Sud : Lyon; 1946 : Lille; 1947 : Roubaix; 1948 : Marseille; 1949 : Reims; 1950 : Girondins.

Un fidèle lecteur de Franche-Comté. — 1° Vos mensurations sont excellentes. 2° Il est toujours recommandé de pratiquer la culture physique.

Un lecteur de « But et Club », président du C.S. Thonon. — Voici les résultats des matches internationaux joués par l'équipe de France du 1<sup>er</sup> janvier 1948 au 1<sup>er</sup> janvier 1950 : le 4 avril 1948, à Colombes : Italie bat France, 3-1; le 23 mai 1948, à Colombes, France bat Ecosse, 3-0; le 6 juin 1948, à Bruxelles, Belgique bat France, 4-2; le 12 juin 1948, France bat Tchécoslovaquie, 4-0; le 17 octobre 1948, à Colombes, France et Belgique, 3-3; le 23 avril 1949, à Amsterdam, Hollande bat France, 4-1; le 27 avril 1949, à Glasgow, Ecosse bat France, 2-0; le 22 mai 1949, à Colombes, Angleterre bat France, 3-1; le 4 juin 1949, à Colombes, France bat Suisse, 4-2; le 12 juin 1949, à Colombes, Espagne bat France, 5-1; le 9 octobre 1949, à Belgrade, France et Yougoslavie, 1-1; le 30 octobre 1949, à Colombes, France et Yougoslavie, 1-1; le 13 novembre, à Colombes, France bat Tchécoslovaquie, 1-0; le 11 décembre, à Florence, Yougoslavie bat France, 3-2.

Lectrice phocéenne. — Nous avons transmis votre courrier.

Deux collégiens de Léon XIII : POPEY et P'TIT FRÈRE, Châteauroux (Indre). — 1° Georges Carpentier a été champion du monde des poids mi-lourds, du 12 octobre 1920 au 24 septembre 1922; Routis, champion du monde des poids plume, du 28 septembre 1928 au 29 septembre 1929; Pladner, champion du monde des mouches (N.B.A. seulement), du 2 mars 1929 au 2 avril 1929; Thil, champion du monde des moyens (N.B.A. et I.B.U.), du 11 juin 1932 au 3 septembre 1937; Holtzer, champion du monde des plumes (I.B.U.), conquist son titre en 1937 et le conserva jusqu'à sa retraite, en 1939; Cerdan, champion du monde des moyens du 21 septembre 1948 au 16 juin 1949. 2° Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 3° Robert Villemain a eu 26 ans, le 10 janvier.

Un dévoué abonné de « But et Club ». — 1° Nous n'avons pas, dans nos archives des renseignements sur les parents des champions. 2° En 1947, Robic a été champion de France de cyclo-cross. Il a remporté le Tour de France et le championnat du Monde de cyclo-cross. En 1948, il a terminé 1<sup>er</sup> du Mont Faron; en 1949, il a gagné la course de côte du Mont Faron. 3° Jean-Marie Goasmat a remporté le Circuit de l'Ouest (1937); le Championnat de France militaire (1939); la Polymultipliée (1941 et 42); le Critérium de France zone occupée (1942); le Grand Prix des Nations, zone non occupée (1942); le Grand Prix de Lyon (1946).

Un sportif roisellien. — 1° Angel, goal du Lille Olympique Sporting Club, opérait l'an dernier à Colmar. 2° Dambach joue maintenant à Caen.

Un fidèle lecteur. — 1° Un mécanicien vous donnera un renseignement plus précis que nous ne pouvons le faire, sans voir votre vélo. 2° Jean-Claude Arifon a abandonné la compétition. 3° Fachleitner est né à Santa Dominica (Italie); Da Rui, à Oberkorn (Luxembourg); Grégoire, à Valence (Drôme).

Un amoureux de la Petite Reine, perdu dans la plaine beauceronne. — 1° Nous pensons qu'un cadre de 57 cm. vous conviendrait parfaitement. 2° Les dirigeants de votre société vous donneront ces renseignements.

Un lecteur de « But et Club » et supporter du L.O.S.C. — 1° James Couttet a 29 ans; Allais a 37 ans. 2° Da Rui a plus de classe que Ibrir.

Un fidèle lecteur de « But et Club », à Quimper. — 1° Pour les numéros que vous désirez, adressez-vous au service des Ventes de « But et Club », 100, rue Richelieu, Paris. 2° Contentez-vous de vous entraîner sans essayer de faire des temps. Vous êtes encore trop jeune pour forcer.

Un sportif de Toulon. — Nous avons répondu plusieurs fois aux questions que vous nous posez.

Un sportif du Nord. — Adressez-vous à la Fédération Française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris-17°.

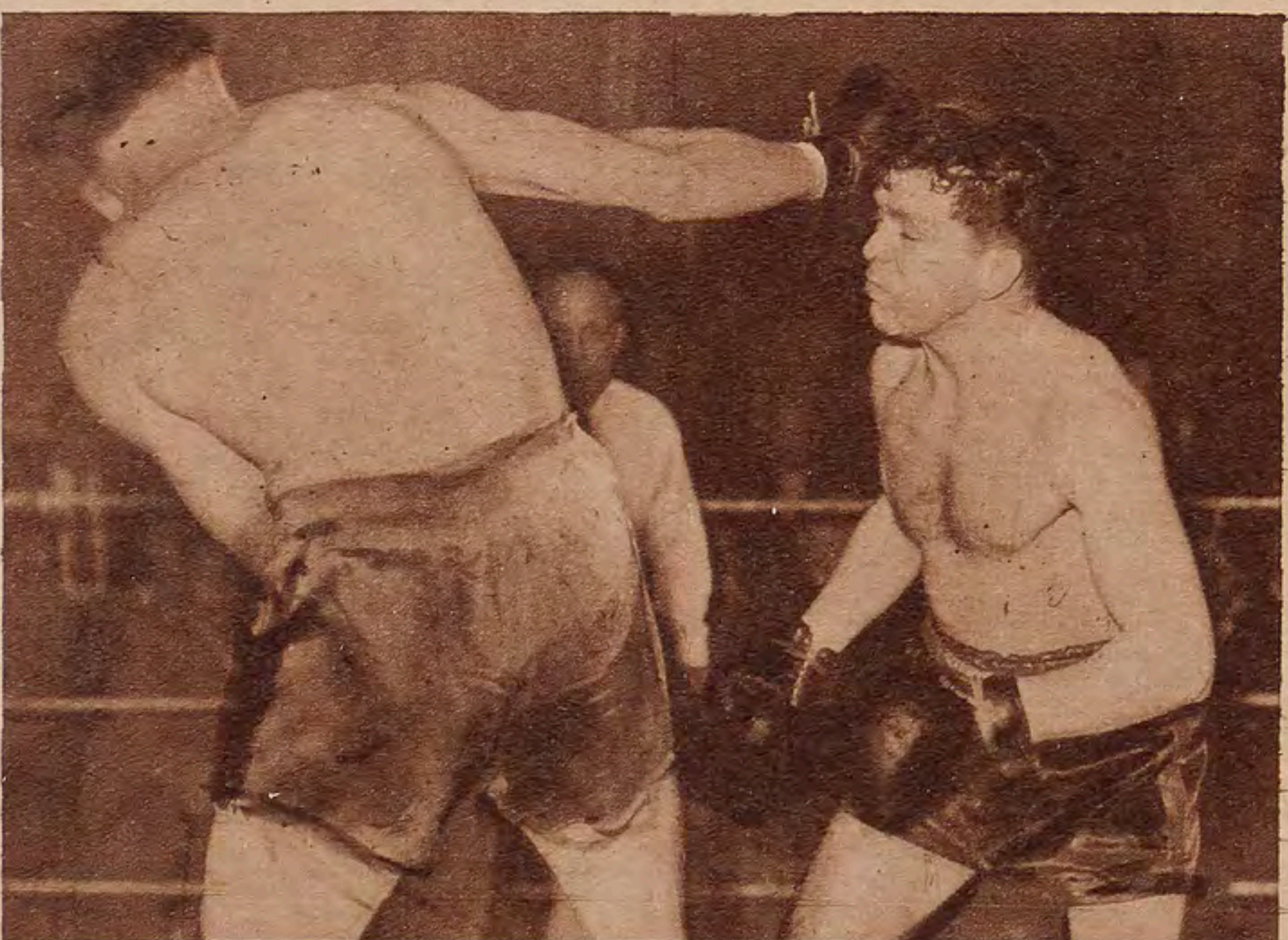
Un lecteur de « But et Club ». — Nous avons transmis votre courrier.



## LES ORGANISATEURS MARSEILLAIS ONT PERDU 250.000 FRANCS...



Mardi, à Marseille, Kid Marcel, qui esquivait ce crochet droit de Gus Degouve, a gagné par K.O. technique au 3<sup>e</sup> round. Degouve, blessé profondément au front, n'ayant pu continuer le combat.



Degouve, qui tente d'éloigner Kid Marcel, sera pourtant surpris par un crochet. Les organisateurs, ayant perdu 250.000 frs au cours de cette réunion, ont renoncé au championnat : J. Stock-Kid Marcel.



Après que son poulain ait dû abandonner la lutte, le manager Lips montrait aux spectateurs la blessure de Gus Degouve, en haut du front. « On ne peut faire cela qu'avec la tête... », affirmait Lips.

**...ET KID MARCEL LA CHANCE  
D'AFFRONTER BIENTOT J. STOCK**

**EN TENANT TÊTE A LILLE (1-1), LE STADE A MONTRÉ QU'IL ÉTAIT DIGNE DE RESTER EN PREMIÈRE DIVISION...**



STADE FRANÇAIS-LILLE (1-1) en championnat, samedi au Parc. En tenant tête aux Lillois, le Stade a montré qu'il était digne de rester en première division. Un retourné de Strappe devant Mersemam.



# 612 matches :

## BORDEAUX N° 1

### Montpellier et Metz cèdent leur place à Nîmes et le Havre

• Une fermeture sans histoire, telle doit être qualifiée la dernière journée des championnats professionnels, dont les résultats ne pouvaient influencer le classement en quoi que ce soit.

• Les Girondins, déjà champions de France depuis deux semaines, n'ont pu, cependant, faire mieux que match nul avec Sochaux qui fêtait le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa création. Nous voulons croire que les joueurs bordelais se ressentaient des fatigues du match joué jeudi à Paris contre le Racing, car ils avaient affiché, ce jour-là, une forme excellente.

• Il convient toutefois de signaler encore la magnifique fin de saison du club doubiste qui termine la compétition à un rang fort honorable. Dommage que Roger Courtois ait été blessé dimanche à l'épaule; son courage et son application ne méritaient pas cela.

• Le Racing de Paris n'a pas voulu terminer sur un échec et il battit Roubaix assez nettement, plus facilement que Reims ne vint à bout de Nancy. Mais, huit jours après la finale de la Coupe, on ne peut exiger beaucoup de ceux qui l'ont remportée.

• Très normalement, Nice a pris l'avantage sur Rennes qui lui rendait visite, mais surprenant succès de Metz sur Strasbourg. Il est vrai que les Alsaciens n'avaient aucun intérêt particulier à vaincre.

• Toujours dans l'ex-zone périlleuse, on retiendra que Sète a pris le meilleur sur Saint-Etienne, que Marseille a disposé de Montpellier, et que le Stade a fait match nul avec Lille et Lens avec Toulouse.

• De sorte que le classement n'a fait que se confirmer. Montpellier et Metz joueront donc la saison prochaine en 2<sup>e</sup> division et seront remplacés par Nîmes et Le Havre.

• Ces deux derniers clubs ont gagné hier, Nîmes avec brio, puisqu'il infligea un 5-0 éloquent à Marseille II, mais Le Havre difficilement (1-0) à Alès. Il semble se confirmer que le club havrais devra se renforcer, surtout en attaque.

• Et maintenant, préparation pour Rio de Janeiro, avec comme premières étapes France-Ecosse, le 27 mai, à Colombes, et Belgique-France, le 4 juin, à Bruxelles.

Lucien GAMBLIN.

### Championnat de 1<sup>re</sup> division

#### Les résultats

Racing-Roubaix, 3-1; Sète-Saint-Etienne, 2-0; Marseille-Montpellier, 3-2; Reims-Nancy, 1-0; Metz-Strasbourg, 6-3; Toulouse et Lens, 1-1; Sochaux et Bordeaux, 3-3; Stade et Lille, 1-1; Nice-Rennes, 2-1.

#### Le classement final

1. Girondins, 51 pts; 2. Lille, 45 pts; 3. Reims, 44 pts; 4. Toulouse, 42 pts; 5. Nice, 39 pts; 6. Sochaux, 38 pts; 7. Racing, 36 pts; 8. Marseille, 35 pts; 9. Rennes, 34 pts; 10. Roubaix, 33 pts; 11. Saint-Etienne, 32 pts; 12. Nancy, 31 pts (meilleur goal average); 13. Strasbourg, 31 pts; 14. Sète, 29 pts; 15. Stade Français, 26 pts (meilleur goal average); 16. Lens, 26 pts; 17. Montpellier, 23 pts; 18. Metz, 17 pts.

### Championnat de 2<sup>e</sup> division

#### Les résultats

Rouen-Cannes, 4-1; Le Havre-Alès, 1-0; Angers-Besançon, 4-0; Le Mans et Monaco, 0-0; Nantes-Lyon, 2-1; Troyes-Toulon, 2-1; Béziers-Valenciennes, 5-1; Nîmes-Marseille, 5-0; Amiens-C. A. Paris, 2-0.

#### Le classement final

1. Nîmes, 57 pts; 2. Le Havre, 53 pts; 3. Cannes, 41 pts; 4. Béziers, 38 pts; 5. Rouen, 36 pts (meilleur goal average); 6. Valenciennes, 36 pts; 7. Lyon, 35 pts; 8. Alès, 34 pts; 9. Toulon, 33 pts (meilleur goal average); 10. Amiens, 33 pts; 11. Marseille, 31 pts; 12. Le Mans, 30 pts (meilleur goal average); 13. Besançon, 30 pts; 14. Troyes, 30 pts; 15. Angers, 29 pts (meilleur goal average); 16. Monaco, 29 pts; 17. Nantes, 27 pts; 18. C. A. Paris, 11 pts.



REIMS-NANCY (1-0). Avant le match, les vainqueurs de la Coupe furent présentés au public. De gauche à droite : Appel, Pierre Sinibaldi, Bini, Jacowski, Jonquet, Paul Sinibaldi, Marche, Pevern, Meano, Flamion, Petitfils, Batteux, Roessler.



SOCHAUX-GIRONDINS (3-3). Pour leur 20<sup>e</sup> anniversaire, les Sochaliens ont tenu les champions en échec. Lorius plonge devant Mustapha, à g.



L'arrière gauche sochalien Rachinsky, décidé et athlétique, a dégagé de volée la balle que convoitait Persillon (Téléphotos trans. de Sochaux).



C.A.P.-AMIENS (0-2), à Charentonneau. Les joueurs du C.A.P. ont été battus par Amiens en forme. Jurilly va arrêter la balle centrée par Quaine.



TOULOUSE-LENS (1-1). Le demi centre de Lens, Gouillard, va dégager devant le Toulousain Poblome (Tél. trans. de Toulouse).

### La France poursuit sa route dans la Coupe DAVIS

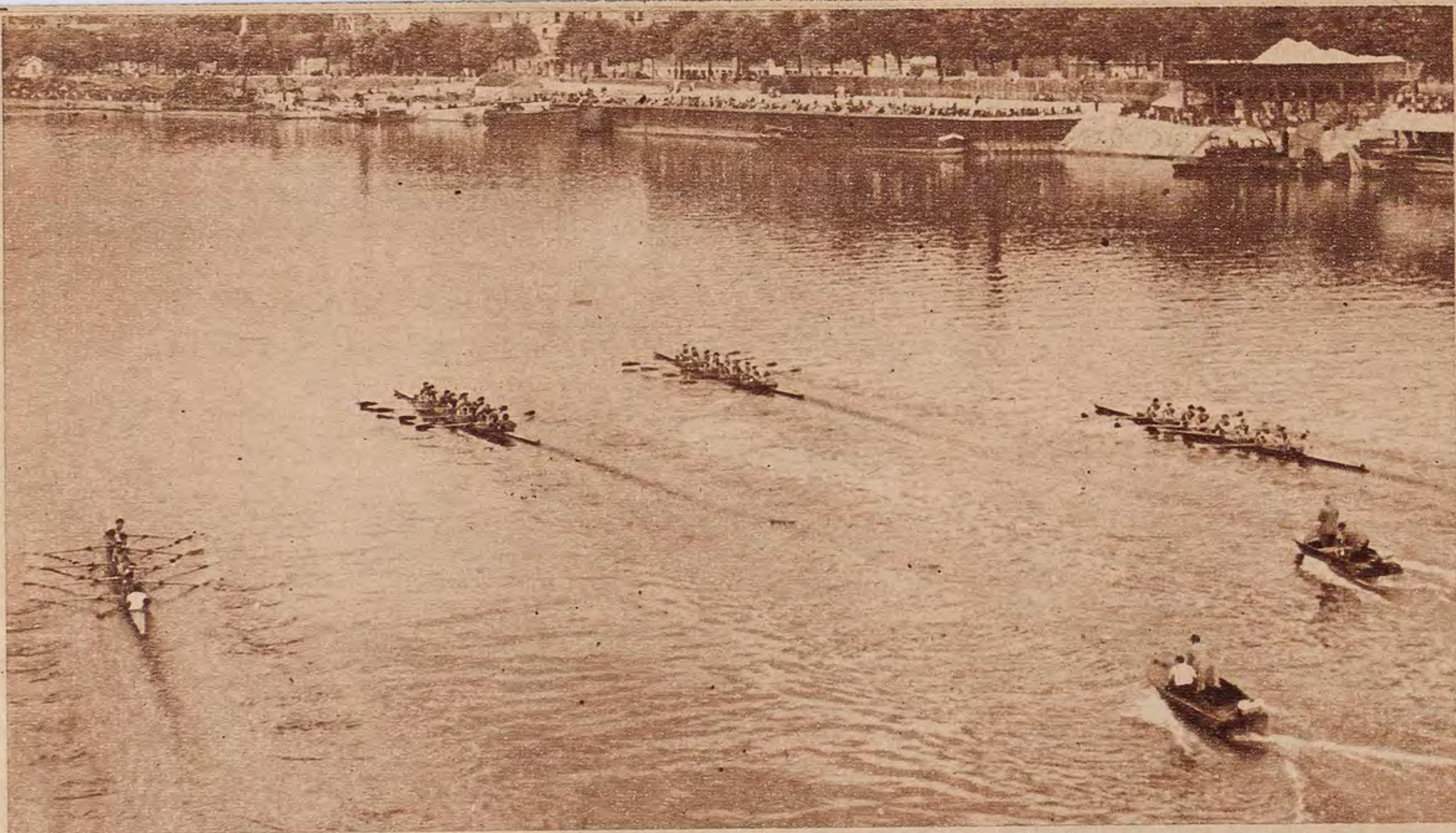
Le Français Destremau, en très bonne forme, fut l'un des artisans de notre succès en Coupe Davis contre la Suisse.



Thomas a fait l'impossible pour justifier sa sélection. Cependant, il fut souvent gêné par la défense Suisse.

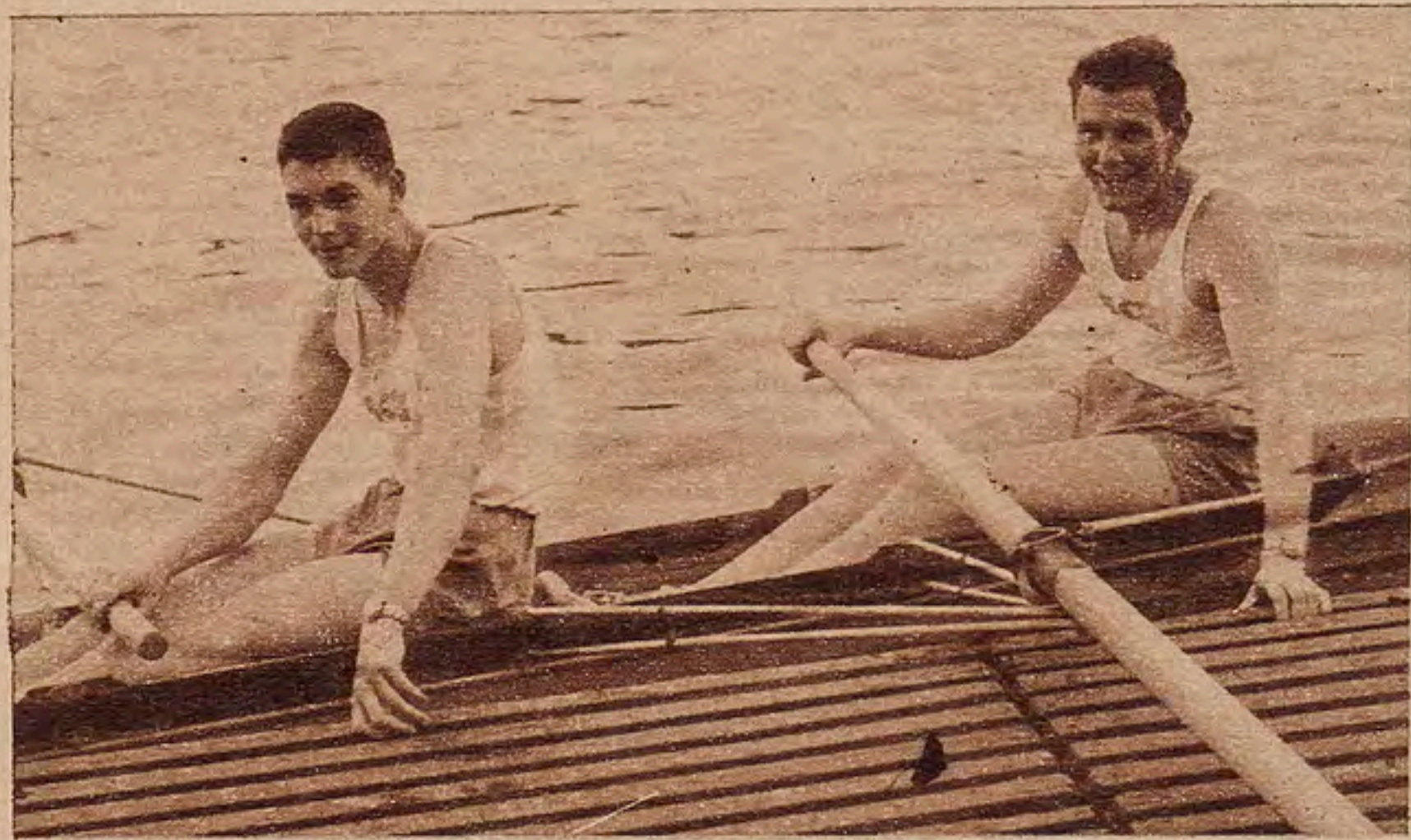
La Coupe Davis s'est jouée avec la balle DUNLOP FORT





La « journée des fondateurs », organisée par la S. N. Basse-Seine, a prouvé que la France possédait trois « huit » de classe internationale. Le Rowing (qui gagnera) mène devant la S. N. Basse-Seine (2) et Lucerne, à gauche.

**Les rameurs français ont brillé, à la journée des " Fondateurs ", dans les eaux du bassin de Courbevoie**



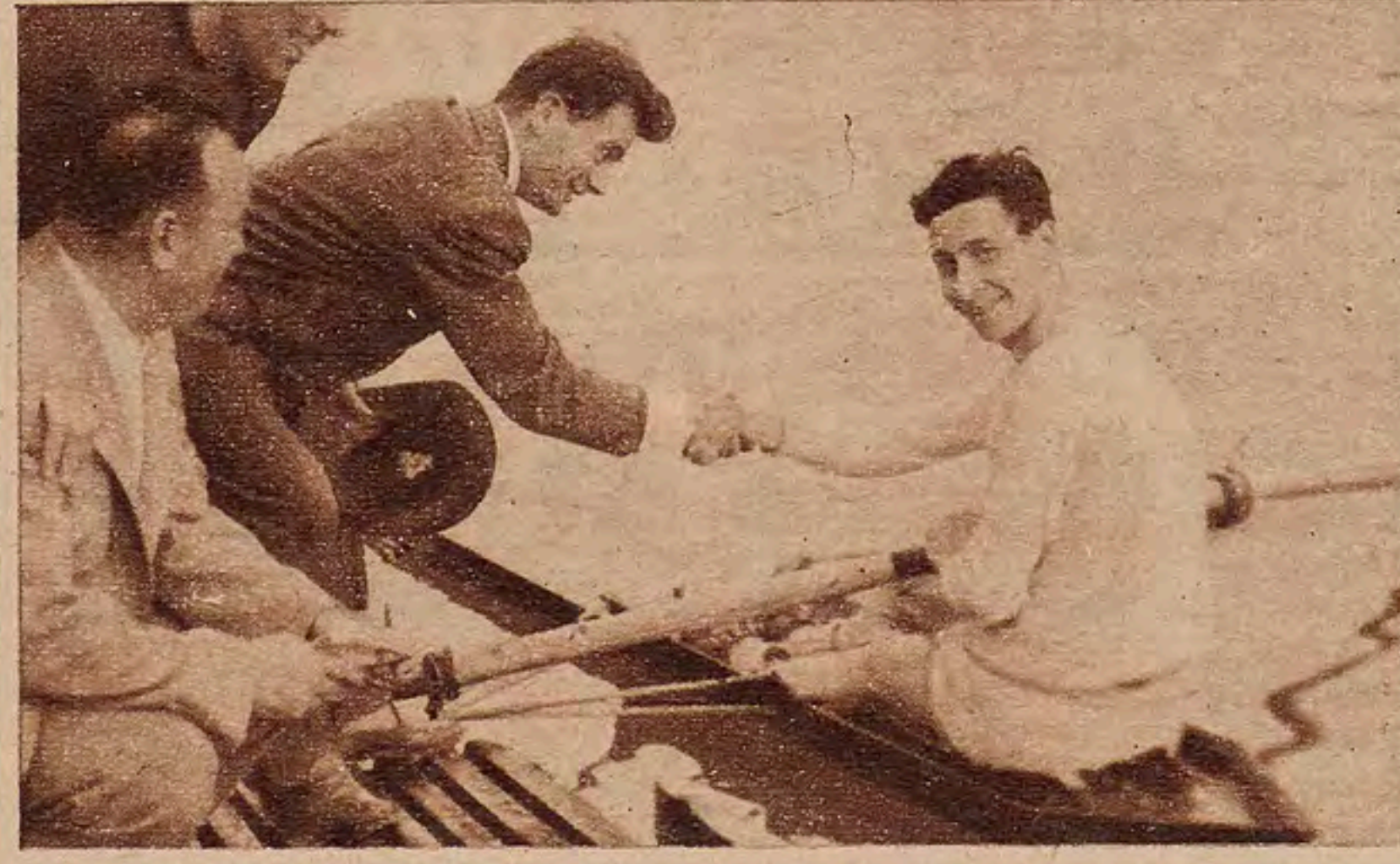
Les deux rameurs helvétiques Schmidt et Kalt, victorieux en « pair oar » des Français Salles et Demarquay.



Les frères Sartor ont remporté le deux avec barreur.



Le quatre « dame » du C.O. Billancourt a dominé avec brio.



L'espoir belge Demoulin a triomphé en skiff débutant.

## LES " AS " DU MOTO-CROSS SE SONT AFFRONTÉS A MONTREUIL ( sous le patronage du **Parisien** Lucerne )



L'Anglais Lines, vainqueur de la 2<sup>e</sup> m.

Le jeune Brassine, le meilleur Français.



Après avoir gagné la 1<sup>re</sup> manche, Meunier, en se classant 2<sup>e</sup> dans l'autre, remporta la Coupe du Monde.





F.C. OLORON-STADE AURILLAC (6-3), à Montauban. Les Basques ont enlevé hier la première place de la poule de classement. Lafarge vient d'être plaqué. Sazy et Tarascon se précipitent.

## Devant Aurillac OLORON a confirmé sa réelle valeur

(De notre envoyé spécial M. de LABORDERIE)

MONTAUBAN. — La cause est entendue; avec beaucoup d'esprit, le F.C. Oloron en a appelé de l'erreur fédérale du mois d'octobre sur le terrain de Sabiac à Montauban. L'équipe béarnaise a, en effet, battu celle d'Aurillac par 6 à 3. Elle se place donc première dans le tournoi de fin de saison, organisé en supplément avec Montluçon et Aurillac. Dimanche, sa victoire s'était d'abord annoncée très facile en première mi-temps; mais, en dépit de sa supériorité et des nombreuses occasions de marquer, elle n'a réussi qu'un seul essai, à la 35<sup>e</sup> minute, de l'ailier Lendres, sur débordement. A la mi-temps, Oloron menait donc par 3 à 0.

On approchait de la fin quand, trois minutes avant le coup de sifflet final, à la suite d'une impétueuse attaque générale d'une grande tenue offensive, l'arrière d'Aurillac, Massebœuf, marquait un essai et il égalisait. On croyait à un match nul, 3 à 3. Mais les événements devaient se précipiter, dans l'excitation que l'on devine. A la dernière seconde, en effet, l'avant oloronais Sargosse s'échappait et marquait l'essai de la victoire.

De ce match, on dira qu'il a été fort bien joué, amusant, enlevé, animé. L'équipe d'Oloron, avec ses deux demis, les frères Laclau, avec sa ligne d'avants, en particulier avec Tarascon et Marestin, a manifesté une nette supériorité offensive. A l'arrière, Carrère a fourni une partie très sûre. Il a été la vedette du match.

Dans l'équipe d'Aurillac, l'avant Puzos s'est signalé par des échappées menées à toute allure. Avec lui, citons le demi d'ouverture Lafarge. Aurillac, qui a vu échapper la victoire et la première place à la toute dernière seconde, ne s'en classe pas moins deuxième derrière Oloron et devant Montluçon. Son équipe conserve donc l'avantage réservé aux deux premiers.



Le demi de mêlée Fiat, d'Aurillac, qui vient d'être servi par ses troisièmes lignes, part à l'attaque et va tenter de percer la défense.



Le ballon est sorti pour Oloron et déjà leur demi de mêlée Laclau va dégager en touche, protégé par ses troisièmes lignes Tarascon et Marestin (Téléphotographies transmises de Montauban).

## LE XV DE FRANCE A FAIT DES DÉMONSTRATIONS EN ESPAGNE



ESPAGNE-FRANCE (25-42), à Barcelone. Le XV victorieux des Espagnols. De g. à dr.: Debout : L'arbitre, M. Barbe, Mias, Cassagne, Molveau, Médus, Aué, Laverne et Coudray. A gen. : Dauter, Terreau, Doit, Lassaossa, Basquet, Regis, Galy et Lepatey.



Le pilier français Médus, qui vient de s'assurer le ballon, le passe, malgré le plaquage d'un Espagnol, à son partenaire Molveau qui lui tend les bras. Derrière, on reconnaît Lassaossa.



Une mêlée favorable aux Espagnols. Leur demi Rabase s'est échappé du côté fermé et transmet le ballon à son ailier Pascual, mais déjà le Français Basquet se précipite pour enrayer l'action.



Touche courte à l'avantage des Ibériques, qui commettent une faute en faisant « le mur ». Cassagne a sauté, mais n'aura pas le ballon. A dr.: Médus et Coudray. Der.: Lassaossa et Terreau.



# OLORON :

## LE XV QUI S'EST HISSÉ AU NIVEAU DES MEILLEURS EN DÉPIT DE L'INATTENDUE INIMITIÉ FÉDÉRALE

De notre envoyé spécial :  
**Marcel de LABORDERIE**

OLORON. — Quand on parlera plus tard de la saison de rugby 1949-1950, on s'attardera sur la performance de Castres réussissant à conserver son titre de Champion de France, on commentera avec sympathie l'accès à la finale de l'équipe parisienne du Racing, on parlera du redressement de l'Aviron Bayonnais, de la valeur des Lourdaïs et des Palois, mais au nombre des sensations, il faudra ajouter celle créée par le petit club d'Oloron-Sainte-Marie.

Hier, équipe encore inconnue, elle se hisse aujourd'hui au niveau des meilleures équipes de France. Ah! ne croyez pas que l'on se fasse aisément une place au milieu des Grands sans s'exposer aux rancunes, à l'envie ou aux attaques sournoises. Car, pour avoir voulu s'imposer aussi rapidement et aussi nettement, le F.C. Oloron s'est heurté à des ennemis au sein même ou, mieux, à la tête de la Fédération.

Habituellement, il est de mise que les dirigeants fédéraux s'intéressent à la montée d'une équipe nouvelle, et la suivent d'un regard sympathique. En l'espèce, ce fut le contraire : le F.C. Oloron fut l'objet de certaines brimades et de mesures qui constituent des monuments d'indignité. On connaît l'histoire : elle vaut d'être rappelée. En poule de brassage, dans le match qui l'oppose à Montluçon, le F.C. Oloron, pour remplacer son pilier Beheregaray blessé, fait appel à un équipier second, Asso, natif d'Oloron, formé à Oloron, installé à Oloron, qui, comme militaire, est allé jouer à Biarritz. Depuis six mois, il est de retour à Oloron et n'est qualifié et qualifiable que pour Oloron.

Depuis six mois, il a demandé sa licence : les services du Comité et ceux de la F.F.R. pèchent par lenteur et tardent à la lui envoyer. Qu'importe, puisqu'il est qualifié d'office, par le règlement même, pour le F.C. Oloron. Sa qualification n'est ni contestable, ni contestée, mais le bout de carton n'a pu être expédié par la F.F.R. en temps voulu. Et l'on donnera à Oloron « match perdu »!!!

On devine l'indignation qui s'empara du monde sportif à l'époque : elle n'est pas encore oubliée...

### JEAN TARASCON vedette sportive d'Oloron

Mais, restons-en à Oloron-Sainte-Marie, coquette cité avec des maisons à porches ou à ogives dans sa partie la plus ancienne. La ville, de près de 10.000 habitants, s'étend à la jonction des deux gaves d'Aspe et d'Ossau; à l'horizon, se profile la chaîne des Pyrénées, dominée par le Pic d'Anie.

On parle dans le Béarn de la ville d'Oloron en raison de son industrie des sandales et de celle du bérêt, mais on en parle maintenant en raison de la valeur de son équipe de rugby!

Cette sous-préfecture se souvient-elle qu'elle fut chef-lieu des Basses-Pyrénées en 1795-1796? Toujours est-il que son équipe de rugby est considérée aujourd'hui comme l'égale de celle, fameuse, de la préfecture : la Section Paloise. Il est vrai que Pau n'est qu'à 32 kilomètres d'Oloron et le grand animateur de la Section Paloise, Albert Cazenave, me déclarait :

— Il y a interpénétration entre les deux équipes de Pau et d'Oloron. Cela est si vrai que le capitaine d'Oloron, Tarascon, a joué à la Section Paloise, il y a deux ans; j'ai la sensation qu'il est venu y faire un stage.

En attendant, Jean Tarascon, marchand de bois, est la grande vedette sportive d'Oloron : International B, il y a deux ans, il constitue l'un des meilleurs avants français actuels. Il faut voir avec quelle autorité il dirige l'entraînement de l'équipe, chaque jeudi.

Mais il est aidé, en la circonstance, de l'ancien international Scohy, établi chirurgien-dentiste à Oloron, et qui, entre deux extractions de molaires, se complait à parler rugby avec les fidèles partisans oloronais.

Y a-t-il des difficultés? L'actif président, M. Félix Cassagne, sait, avec doigté et tact, tout arranger, avec le concours souriant du vice-président, « l'optimiste » M. Félix Dupeyrou, et le dévoué directeur d'école, M. Minvielle, infatigable secrétaire général.

### LES LACLAU orgueil d'Oloron

Je crois que l'une des plus belles parures de l'équipe est constituée par l'association des deux demis, les frères Jean et Louis Laclau. Jean opère à la mêlée, Louis, licencié en droit, rédacteur stagiaire à la Banque de France, a été sélectionné comme demi d'ouverture, au moment où il était maître d'internat à Bergerac. L'un et l'autre sont les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> d'une famille de cinq frères, dont le deuxième, Pierre, fait le bonheur de la Section Paloise.

Parcourez les rues d'Oloron : on vous montrera l'atelier de carrosserie du très brun Georges Beheregaray qui, avec ses 135 ou ses 140 points, est certainement le plus fort butteur de la saison. Ou bien encore, vous rencontrerez celui qu'on salue, non point parce que d'aucuns l'ont appelé la « terreur », mais parce qu'il est le doyen de l'équipe, avec ses 33 ans, Marestin, entrepreneur de travaux publics; il connaît les honneurs de la sélection en Côte Basque.

Professeur d'éducation physique, Hagolle, souriant et moqueur, est une des figures de la ville. Un peu plus loin, on bavarde avec un costaud sergent de ville, haut de 1 m. 80, lourd de 95 kgs; c'est l'avant seconde ligne Bandres.

Si vous aimez parler savamment rugby, adressez-vous au « prof » Duprat; en voilà un qui connaît le jeu. Rapide au surplus. Hélas! Duprat, blessé — il était le sprinter de l'équipe — n'a pu tenir sa place de trois-quarts aile en cette fin de saison.

Ne cherchez pas l'arrière Carrère, ou plutôt, faites-le, non pas à Oloron, mais à Pau; c'est sur la place, près du Palais des Pyrénées, que je l'avais vu auparavant, bâton blanc en main, réglant la circulation des voitures.

Au siège du club, entre les cordes d'un ring, on trouve encore le remplaçant talonneur Yus, qui fut naguère champion de France des poids plume avec la Section Paloise. Et, bien entendu, j'ai voulu voir celui qui fut le prétexte de la disqualification du F. C. Oloron, Asso. En son épicerie, calme, paisible, il n'arrive pas, en sa franchise et simple honnêteté, à comprendre qu'il ait pu être pour quelque chose dans cette mésaventure. Mais il faudrait encore voir l'instituteur Bedecarra, champion de France de pelote basque à main nue, le plâtrier Coutou, le maçon Gazo, le carrier Sargousse, les mécaniciens Sazy et Palacio. Et j'en passe.

Ils sont tous, avec Martiche, avec l'espoir Bonnefond, élève de Scohy, avec Lendres, Bigue, Arbouille, de la grande famille du Football-Club Oloronais, grande vedette du rugby 1950.



Le bureau se réunit chaque semaine. M. F. Cassagne (à g.), président, et M. F. Dupeyrou, vice-président, se consultent tandis que le secrétaire, M. Pessale, prend des notes.



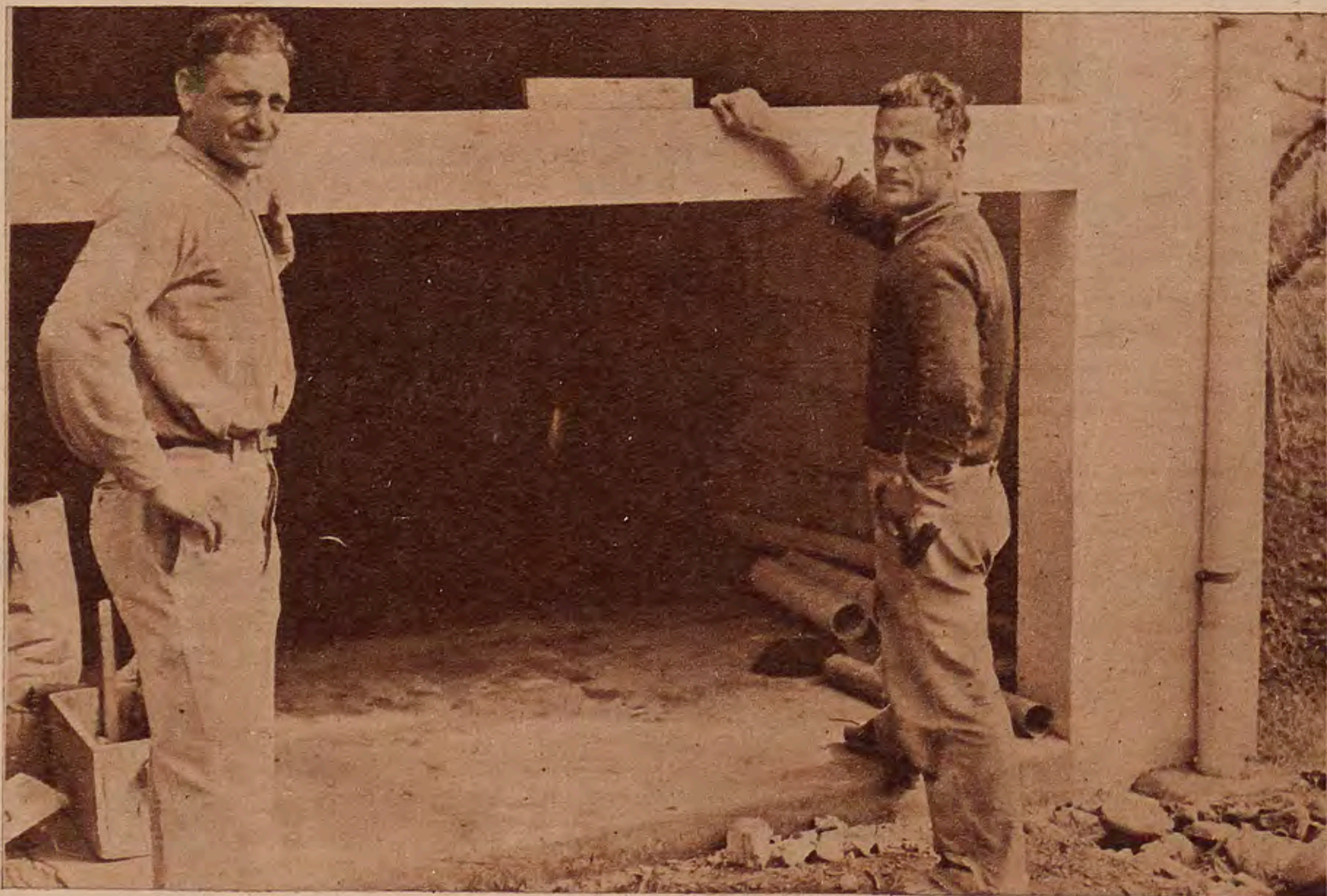
Le 3<sup>e</sup> ligne, Georges Hagolle (à g.), examine un plan en compagnie de J. Tarascon.



Jean Asso, un des piliers de l'équipe, tient avec le sourire son commerce d'épicerie.



L'agent de police Henri Baudres (2<sup>e</sup> ligne) demande ses papiers à J. Tarascon.



Le talonneur, C. Gazo (à dr.), est maçon dans une entreprise dont le patron n'est autre que l'ex-pilier de Ste-Clément. Il est souvent question de rugby pendant le travail.



Le carrossier Béherégarray examine une voiture.



J. Laclau (1/2 de mêlée) devant sa machine à tisser.



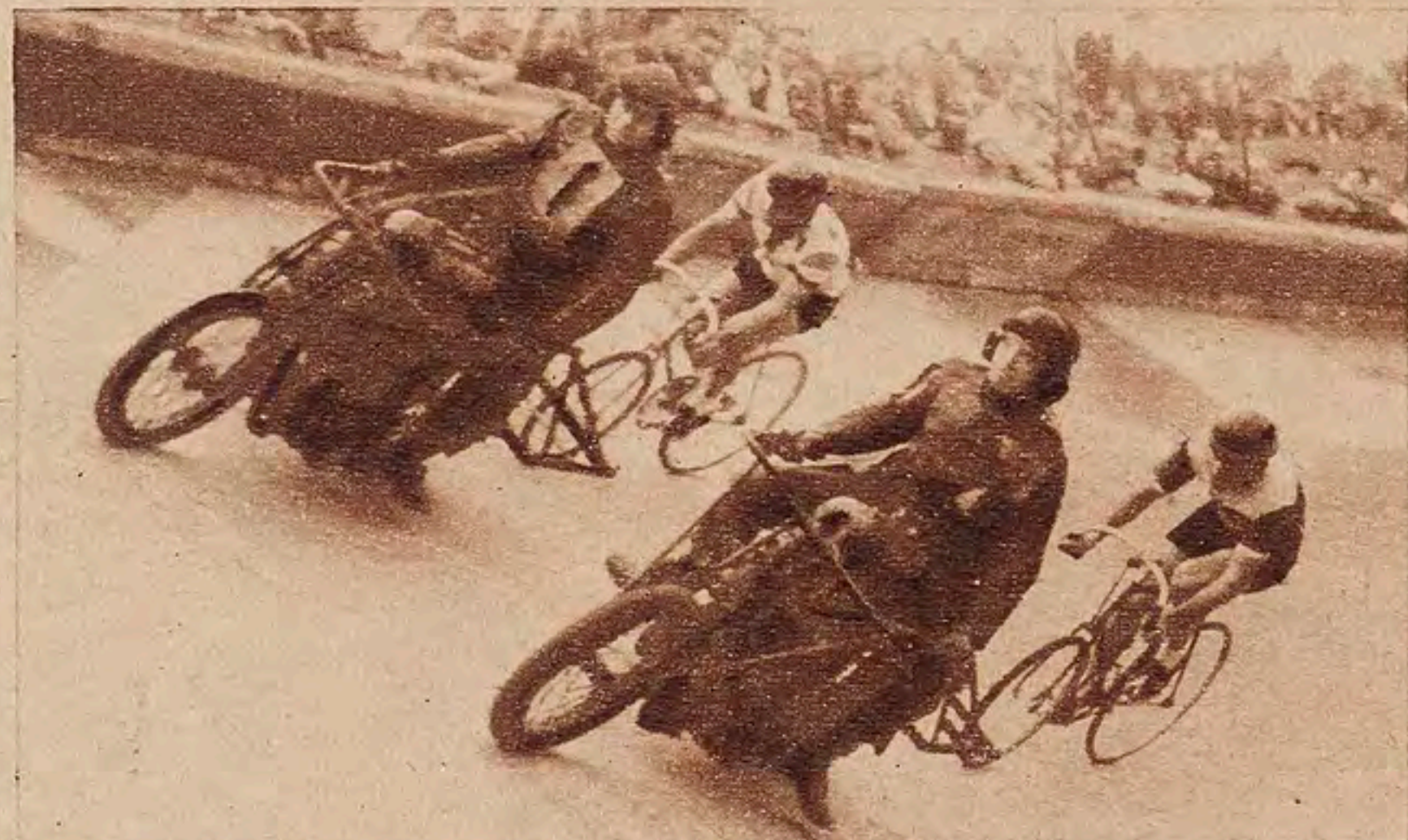
P. Lendres (3/4 aile) est mécanicien dans un garage.



P. Martiche (3/4 aile) est employé dans une brûlerie.



# MALGRÉ DEUX COTES CASSÉES ARTHUR PASQUIER (67 ANS) A CONDUIT A LA VICTOIRE HENRI LEMOINE (41 ANS)



Jeudi dernier, au vélodrome Buffalo, Arthur Pasquier, entraîneur d'Henri Lemoine (à l'extérieur), avait fait une chute sérieuse alors que tous deux étaient en tête de la course. Dimanche, au Parc, en dépit de ses blessures, Pasquier a tenu à entraîner Lemoine, et il l'a conduit à la victoire! Ci-dessus : Lemoine attaque Lamboley et va prendre la tête.



Après sa descente de machine, Pasquier, épuisé, est soutenu pour regagner le quartier des coureurs, où il est sur le point de se trouver mal, tant la douleur qu'il ressent à la poitrine est grande. Mais, bientôt ressaisi, c'est le sourire aux lèvres que le vaillant entraîneur reçoit l'accolade de H. Lemoine.



## PARIS-VALENCIENNES

Echappés depuis Cambrai, après 169 kms de course, les cinq leaders : Tacca, Forlini, Bernard Gauthier, Frankowski et Berton, qui roulent dans l'ordre, augmentent leur avance. Ils ne seront plus rejoints.



A sa descente de vélo. Forlini souffre des reins.

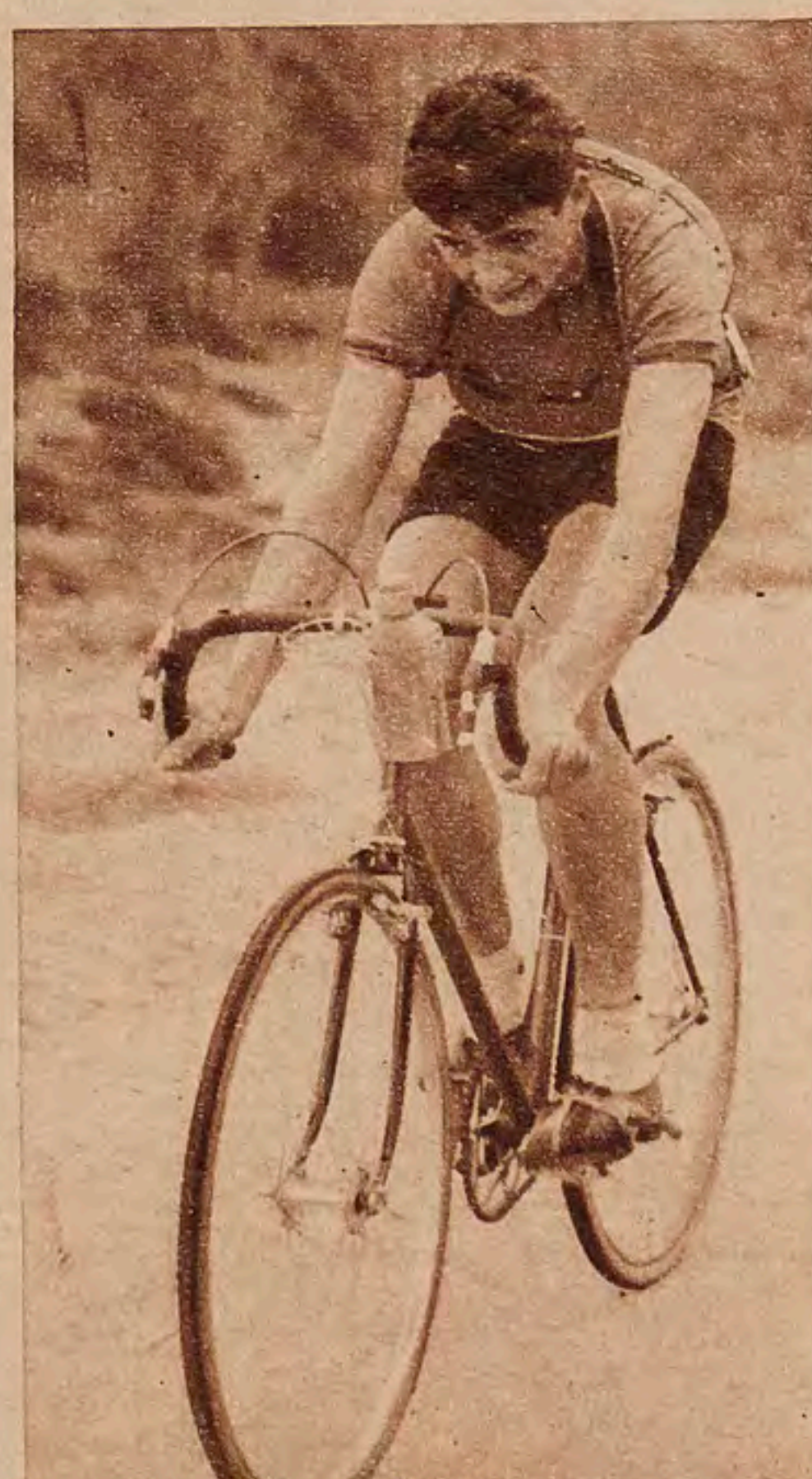


Les deux héros de la course : Forlini (à g.) sourit, tandis que Bernard Gauthier semble dépit.



Forlini, le vainqueur, fait son tour d'honneur.

## AU TABLEAU D'HONNEUR DES AMATEURS ET INDÉPENDANTS



Très brillant depuis le début de la saison, l'espoir du V.C.C.A., Gaudot, a enlevé Paris-Briare.



Après s'être échappé avec Condaminet et Maitland, Cavanna a triomphé dans Paris-Sézanne.



Jeudi, à Lille, le jeune Marseillais L. Simonian a remporté la finale du Premier Pas Dunlop.